

La théorie quantitative de la monnaie :

Le contrôle de la quantité de la monnaie, Dans une économie où prévaut la M. fiduciaire, L'Etat contrôle la QM (Monopole de l'émission) par politique B et P.M qui délègue à la BC qui fixe l'Mo. (Par : Vente et achat d'obligations).

Comment mesurer de la QM ?

M = stock d'actifs utilisés à des fins de transaction.

L'actif le plus utilisé : pièces et billets de Banque en circulation.

Actif appelé intermédiaire des échanges : (Dépôts à vue (M1, M2))

A /La théorie quantitative de la monnaie :

Explique la Q de M détenue par un niveau de revenu global. Détermine comment la Q de M affecte l'économie.

Pour établir cet objectif, on doit établir la Relation entre Q de M et les autres variables

- Les agents détiennent M pour acheter des B & S.

- La Qm (M) est liée au nombre d'unités monétaires échangées dans des transactions (Tr).

L'équation quantitative de la monnaie exprime le lien entre transactions et masse monétaire (M).

L'équation s'écrit ainsi : **$M \cdot V = P \cdot T$**

L'analyse des variables de l'équation :

P. T: décrit les transactions

où **T**, nbre total de Tr effectuées au cours d'une période, c-à-d. nbre de fois en cette période, que l'on échange B&S contre M).

P, px de T moyenne, soit nbre d'unités M échangées en moyenne au cours de cette année.

Le produit P T, est égal au nbre d'unités M échangées au cours d'une année.

M. V, décrit la M utilisée dans les transactions.

où **M**, Qté de M.

V, la vitesse de la circulation de M, (nbre de fois par unité de temps qu'une unité de M est utilisée dans Tr.

L'équation des échanges indique que la quantité de M multipliée par le nombre de fois où elle est dépensée au cours de l'année doit être égale au revenu nominal.

L'équation n'est rien de plus qu'une identité :

Il ne nous dit pas qu'une variation de l'OM entraîne une variation du revenu national dans le même sens.

Une augmentation de M pourrait être compensée par une diminution de V laissant MV (PY) inchangé.

Pour transformer cette identité en théorie de la formation du revenu nominal, il faut appréhender les déterminants de la V Pour Irving Fisher, V dépend des aspects institutionnels de l'économie susceptibles d'influencer les modes de transaction des individus.

Si les agents utilisent des comptes courants et des cartes de crédit pour effectuer leurs transactions, ils emploient moins de monnaie lors de leurs achats.

Pour Irving Fisher, Si M baisse, V augmente. Pour Fisher, les aspects technologiques et institutionnels n'affectent que lentement V (V cte à CT)

L'équation quantitative de M est une identité :

si une des variables change, une ou plusieurs des autres variables doivent varier

B/ La production totale

Dans l'équation, les économistes utilisent Y au lieu de T. $M \cdot V = P \cdot Y$

Le but : faciliter le nbre de T à calculer car T et Y sont liées : **Plus Y** augmente, **plus on** vend et on achète des B&S.

Distinction entre T et Y

T # Y : Vend bien d'occasion : Constitue un échange de M mais le bien n'est pas répertorié dans la production Mais, PT reste + ou – proportionnelle à la valeur en dhs de Production.

Si Y, la Q produite P, prix de chaque unité produite. La valeur en dhs de la production est égale à **PY**.

La mesure de Y et de P :

Y, = PIB réel

PY, = le PIB nominal

Déflateur de PIB = $PIB\ nominal / PIB\ réel = P \cdot Y / Y = P$

L'équation quantitative de M devient donc

M (monnaie) x **V** (vitesse) = **P** (prix) x **Y** (production)

Y = le revenu total = PIB réel

V, vitesse de circulation de M en tant que revenu (combien de fois par n une unité monétaire entre dans le revenu de quelqu'un)

C/ la fonction de demande de monnaie et l'équation quantitative :

La détermination de l'impact de M sur l'économie s'exprime souvent

par la Q_M en termes $Q_{B\&S}$ de qu'elle permet d'acquérir.

Cette $Q = M/P$: **encaisses monétaires réelles** ;

M/P, mesure le PV d'achat du stock de monnaie

La fonction de la demande de monnaie est l'équation qui montre ce qui détermine **la quantité d'encaisses monétaires réelles que les gens souhaitent détenir**. Elle s'écrit :

$$\left(\frac{M}{K}\right)^d = KY ; \text{ où } K, \text{ une constante.}$$

L'équation nous dit que :

la Q des encaisses monétaires réelles (Q_{EMR}) demandées $\left(\frac{M}{K}\right)^d$ est proportionnelle au revenu réel Y .

La fonction de la demande de monnaie ou $Q_{EMR} = \left(\frac{M}{K}\right)^d = KY$

La fonction ressemble fort à la fonction de demande de n'importe quel bien.

Le bien en question est la commodité que perme $\left(\frac{M}{K}\right)$

Ex :

Détenir un stock du blé pour le manger est identique à la détention de M qui permet de réaliser facilement des transactions.

Comme un Y accru induit une grande demande de B&S, un Y accru se traduit par une grande demande $\left(\frac{M}{K}\right)$.

Ex :

Cette fonction de demande de monnaie nous permet de dériver **l'équation quantitative de la monnaie**, il suffit d'ajouter que $M_o = DEMR$ (la demande d'EMR)

$$\left(\frac{M}{K}\right) = \left(\frac{M}{K}\right)^d \text{ On a donc : } \left(\frac{M}{K}\right) = KY$$

En réaménageant les termes de cette équation, nous obtenons **$M \frac{1}{K} = KY$**

Que nous pouvons réécrire sous la forme : $M \cdot V = P \cdot Y$ où $V = 1/k$

Ici, on fait l'hypothèse que $l'OEMR = DEMR$ et que DEMR est proportionnelle au revenu.

D/ la vitesse constante :

La V se modifie au moindre changement de la fonction de demande de M.

Ex : la multiplicité des guichets bancaires permet de réduire la détention de M, ce qui baisse K de demande de M. En revanche, cela augmente le taux de circulation de M et donc V.

$$M\bar{V}=PY$$

Cette hyp transforme l'équation quantitative en théorie du PIB nominal $M\bar{V}=PY$ où la vitesse est donnée.

Donc toute variation de M provoque une variation proportionnelle de PIB

En d'autres termes, la Q_M détermine la valeur unitaire monétaire de Y de l'économie.

E/ M, P et inflation (les déterminants du niveau général des prix)

La théorie quantitative de M explique les déterminants du niveau général des prix la théorie repose sur 3 piliers :

1/ $f(k,l)$ et fonction de production détermine le niveau de production Y.

2/ M_0 détermine la valeur nominale de (PY) qui résulte avec V constante).

3/ P est le rapport de la valeur nominale de la production (PY) sur la production Y.

En d'autres termes,

la capacité productive d'une économie détermine le PIB réel

la Q de M détermine le PIB nominal.

le déflateur du PIB est le rapport du PIB nominal/PIB réel Cette théorie analyse l'impact d'une modification de M_0 par Banque Centrale (V, constante).

Toute modification de M_0 induit une variation proportionnelle de PIB nominal.

$$\Delta M_0 = \Delta PY$$

Comme les facteurs de production et la fonction de production ont déterminé le PIB réel , la variation du PIB nominal induit à son tour une modification de P.

En csq. la théorie quantitative implique que le niveau général des prix est proportionnel à M_0

Comme le taux d'inflation = la variation en % du niveau des prix, la théorie du niveau des prix est une théorie du taux d'inflation.

L'équation quantitative, réécrite en variation en %, devient :

$$(\Delta \text{en \% de } M) + (\Delta \text{en \% de } V) = (\Delta \text{en \% de } P) + (\Delta \text{en \% de } Y)$$

La Q de M est contrôlée par la BC, La variation en % de V reflète des déplacements de M_d .

Comme par hyp V est constante, sa variation est nulle et l'équation devient :

$$(\Delta \text{en \% de } M) = (\Delta \text{en \% de } P) + (\Delta \text{en \% de } Y)$$

constat :

1/ La Q de M est contrôlée par la BC.

2/ La variation en % de V reflète des déplacements de M_d . (Comme par hyp V est constante, sa variation est nulle).

3/ La variation en % du niveau des P est le taux d'inflation,

4/ La variation en % de Y dépend de la croissance des facteurs de production et du progrès technologique.

Cette analyse nous dit que, (hormis une ctes qui dépend de la croissance exogène de la production), la croissance de Mo détermine le taux d'inflation

En csq

la théorie quantitative de M établit que la BC qui contrôle l'offre de M, contrôle de fait le taux d'inflation.

Si la BC préserve la stabilité de Mo, le niveau des prix sera également stable.

III. L'inflation et les taux d'intérêt

A/ Relation entre inflation et taux d'intérêt

1/ Le taux d'intérêt (i) :

Ex :

Votre compte de dépôt auprès d'une Bque est rémunéré, aux taux de 8% par an.

L'année suivante, vous retirez votre argent et les intérêt cumulés qu'il a produits.

Est-ce que vous êtes 8% plus riche qu'il y a un an lorsque vous avez placé votre argent en Bque ?

Réponse :

Tout dépend de la signification de richesse.

D'un point de vue absolue,

vous possédez 8% de dhs en plus qu'il y a un an.

Si on introduit la notion des Prix (augmentation),

la valeur de chaque dhs baisse et donc le PV d'achat n'a pas augmenté de 8%

Si le taux d'inflation (i^*) est de 5%, la Q de biens que vous pouvez acheter n'a augmenté que de 3% ($8\% - 5\% = 3\%$)

Si le taux d'inflation est de 10%, votre PV d'achat a en fait baissé de 2%

Le taux d'intérêt nominal (r): le taux que paient les Banques

Le taux d'intérêt réel (r^*) : l'accroissement du PA induit par la possession d'un compte en Bque.

La relation entre les trois variables peut s'écrire :

$$r^* = r - i^*$$

Le r^* est la différence entre r et i^*

2/ L'effet de Fisher :

En réaménageant l'équation, on peut écrire : $r = r^* + i^*$

Sous cette forme, l'équation est dite équation de Fisher.

Montre les deux causes de variation possibles du (r), à savoir r^* et i^*

La distinction de ces deux éléments au sein du r permet d'utiliser l'équation pour élaborer une théorie du r^* .

r^* s'ajuste en vue d'équilibrer l'S et I

La théorie quantitative de M montre que le Mt de croissance de M détermine le tau d'inflation.

L'équation de Fisher nous dit que r^* et i^* déterminent conjointement le r

Selon la théorie quantitative,

un accroissement de 1% du taux de croissance M provoque une hausse de 1% du taux d'inflation.

Cette hausse provoque à son tour un accroissement de 1% du r

La base de la théorie quantitative de M :

DEMR est proportionnelle aux revenus

Cette théorie reste insuffisante puisqu'elle reste incomplète

3/Le coût de détention de monnaie

Les billets que vous détenez ne sont pas rémunérés.

Si vous les placez, vous percevez un taux d'intérêt nominal.

En détenant la M plutôt que de la placer, vous renoncez au taux d'intérêt nominal

Ce taux (r) appelé le coût d'opportunité de la détention de M.

Le coût de détention est égal au r

On compare le Rdt réel des divers actifs , c'est-à-dire :

- les placements génèrent un Rdt réel (r^*)
- la détention de M ne génère qu'un Rdt : (inflation anticipée ie

Donc :

En détenant M, on renonce à l'écart entre ces deux Rdts : r^* - ie

Le coût de détention de M = Taux d'intérêt réels (ex ante et ex post)

$$= r^* - (- i \text{ anticipé})$$

La demande et L'offre agrégée

I. L'offre agrégée

La DA et l'OA, conjointement, détermine le niveau des prix et les Q produites car la DA ne nous dit rien du niveau des prix ou de la qté produite.

L'OA établit une relation entre Q et prix.

Comme **les prix sont flexibles à LT et rigides à CT**, Cette relation dépend de **l'horizon temporel** considéré.

A/ OALT : la courbe d'offre agrégée :

Le modèle classique nous permet de dériver OALT.

On sait que la Q produite dépend des Q disponibles de K, de T et de technologie disponible.

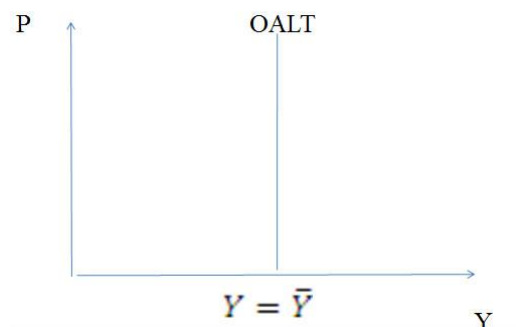
En d'autres termes :

$$y = F(\bar{K}, \bar{L})$$
$$Y = \bar{Y}$$

Selon le modèle classique, la production n'est pas fonction du niveau des prix.

Pour montrer **l'insensibilité de la production au niveau des prix**, nous présentons l'OA par une droite verticale.

L'intersection de cette courbe avec la DA détermine le niveau des prix

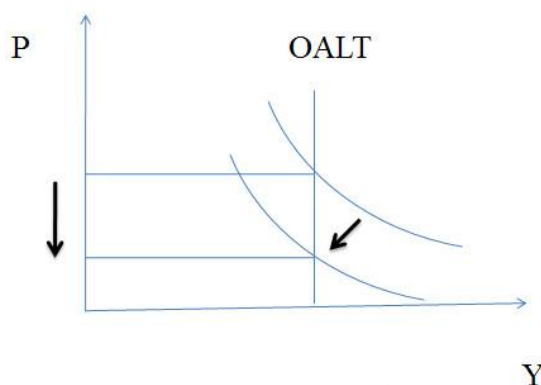


Dans le LT, la Q est déterminée par la Q disponible de K, L et par la technologie disponible.

La Q ne dépend pas du prix (L'OALT est verticale).

Une baisse de Mo déplace la DA vers le bas.

Comme l'OALT est verticale, la réduction de DA affecte le niveau des prix **mais pas le niveau de production**.



L'OALT verticale est conforme à la dichotomie classique, puisque celle-ci implique que le \bar{Y} est **indépendant de M_o** .

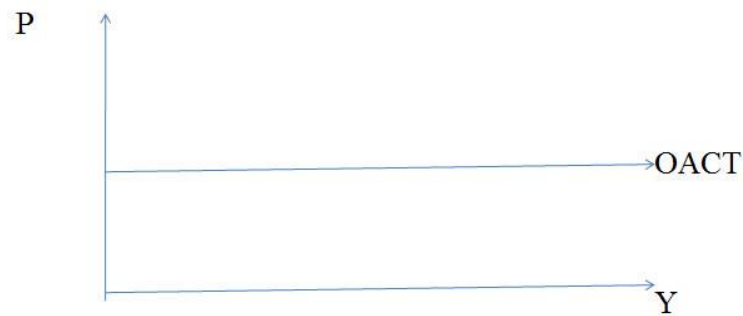
\bar{Y} , à LT, est appelé niveau de production **de plein emploi**, ou niveau naturel de production.

Il s'agit du niveau de \bar{Y} pour lequel **les ressources de l'économie sont totalement utilisées**.

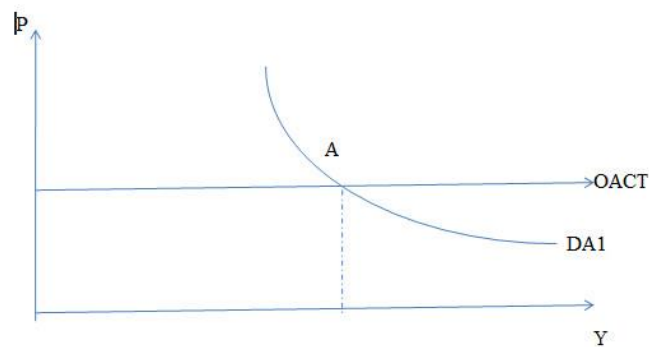
B/ OACT : la courbe d'offre horizontale

A CT, Prix sont rigides et ne s'ajustent pas instantanément aux variations de la D.

Cette rigidité à CT des prix empêche l'OACT d'être verticale



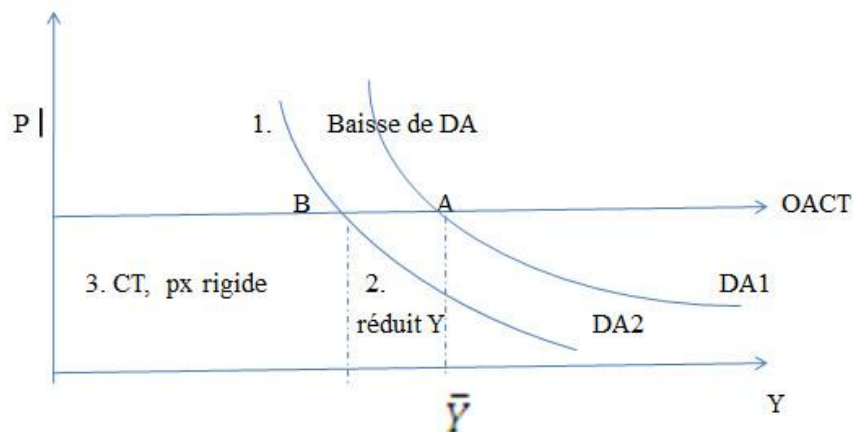
L'équilibre de CT de l'économie se situe à l'intersection de DA et OACT (horizontale).



Dans cette configuration, **les variations de DA affectent le niveau de production**.

Ex : Si la BC réduit soudainement M_o , OA se déplace vers l'intérieur.

Comme le prix étant fixé, ce déplacement de DA induit une chute de \bar{Y} .



Raison : les prix ne s'ajustent pas instantanément que la baisse de la D, ce qui réduit à CT le volume de production.

Conséquences d'une baisse soudaine de la DA, les E/ses se trouvent avec un niveau trop élevé de prix.

Faible D et prix élevé se combinent pour réduire les ventes de leurs produits, ce qui les contraint à réduire leur emploi et leur production : récession

C/ CT à LT

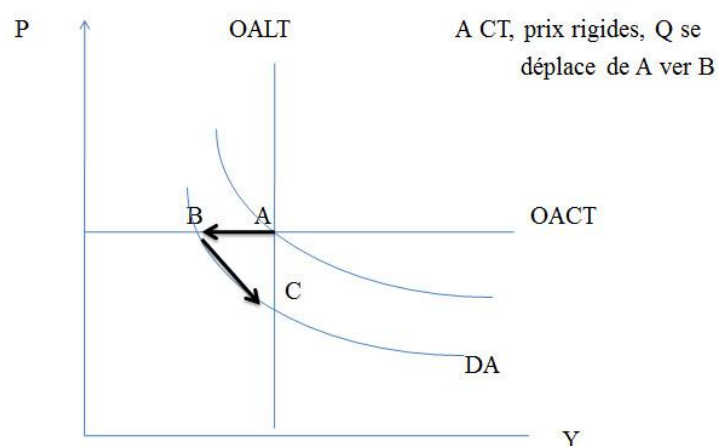
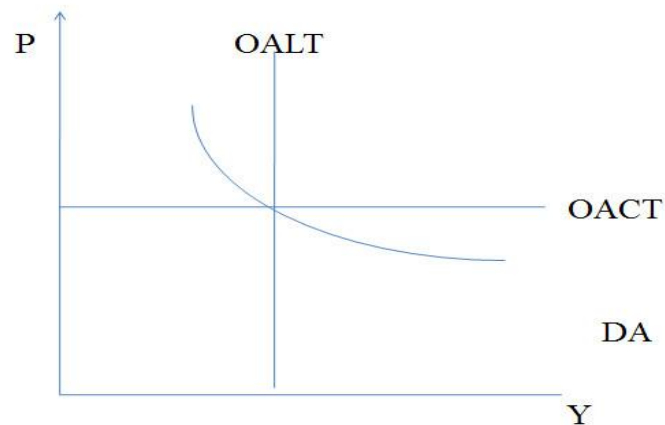
A CT, les prix sont rigides, l'OA est plane **et les variations de DA affectent la Q de l'économie.**

A LT, Prix flexibles, OA verticale, **les variations de la DA n'affectent que le niveau des prix**

C/C : Les variations de la DA ont des impacts différents en fonction de l'horizon temporel.

L'Analyse de l'impact dans le temps d'une baisse de la DA. Supposons que l'économie part d'un équilibre de LT.

Supposons que BC réduit Mo et que DA se déplace vers le bas



En réaction à la faible demande, w , P baissent, la réduction du P pousse l'économie vers le bas, le long de DA jusqu'au C, Point d'équilibre de LT

II. Les politiques de stabilisation

Ce sont les variations de la D ou d'OA qui suscitent les fluctuations de l'E de l'économie.

Les économistes appellent **Chocs sur l'économie** ces variations exogènes de l'O et de D. Le modèle permet d'évaluer les réactions de la politique macroéconomique à de tels chocs : But d'en tempérer l'ampleur des fluctuations. On appelle **politique de stabilisation**.

A/ Chocs sur la DA

Ex : le cas du choc sur la DA constitué par l'intervention des guichets bancaires électroniques. Il est plus aisé d'obtenir de liquidité et, en csq, la Md se réduit.

Ex: Supposons qu'avant l'introduction des guichets électroniques, chacun d'entre nous se rendait à la Bque 1/s pour y retirer 100 dhs, qu'il dépensait progressivement au cours de la semaine : les détentions moyennes d'encaisses étaient $100/2 = 50\text{dhs}$.

Avec les guichets, nous nous rendons à la Bque deux fois/s, mais nous retirons que 50dhs. Maintenant, la détention moyenne monétaire est de $50/2 = 25\text{dhs}$. En d'autres termes, la Md s'est réduite de moitié.

Ex : le cas du choc sur la DA constitué par l'intervention des guichets bancaires électroniques.

Cette réduction de Md = à une hausse de V. L'expression ci-dessous nous le montre

$$\frac{M}{K} = KY$$

Où $K = 1/V$. Pour tout volume de Q donné, la baisse des encaisses monétaires réelles implique une hausse de K et de V.

Ex : le cas du choc sur la DA constitué par l'intervention des guichets bancaires électroniques.

Les guichets électroniques nous permettent de détenir moins de dhs, mais ceux que nous détenons circulent plus rapidement : l'intervalle qui s'écoule entre retrait et dépense diminue.

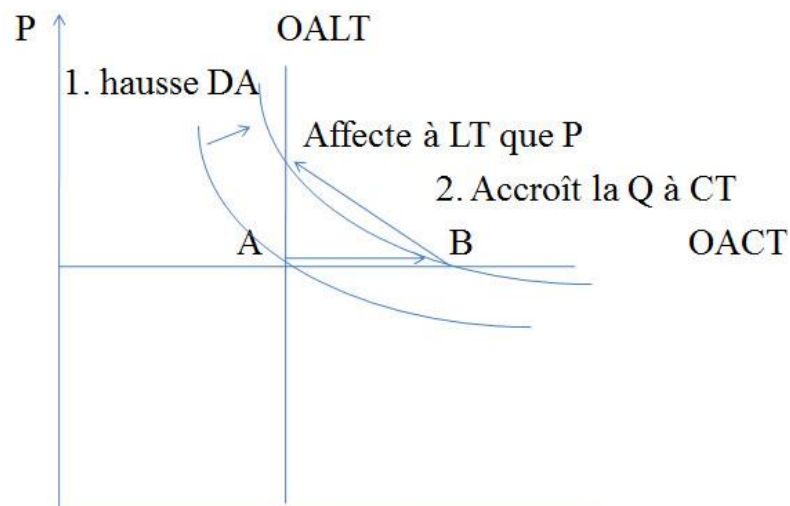
Ex : le cas du choc sur la DA constitué par l'intervention des guichets bancaires électroniques.

Si on maintient constante Mo, l'accroissement de la V de circulation entraîne une hausse de la dépense nominale et un déplacement vers l'extérieur de la DA.

Ex : le cas du choc sur la DA constitué par l'intervention des guichets bancaires électroniques.

A CT, la hausse de D augmente la Q (expansion éc). Les E/ses vendent une production accrue. Elles demandent à leurs travailleurs de faire des h supp, elles embauchent

A LT, le niveau élevé de DA pousse les salaires et les prix à la hausse. Ceux-ci réduit Qd.



Que peut faire la bqe pour atténuer l'ampleur de cette expansion et maintenir la production à un niveau plus proche de son taux naturel?

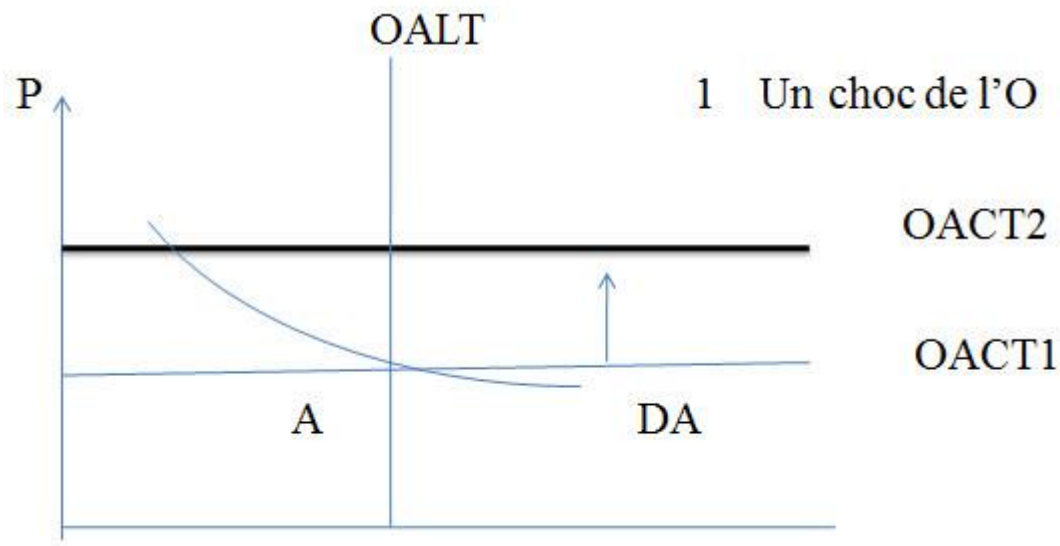
Réduire M_o de telle sorte que celle-ci compense l'accélération de la V.

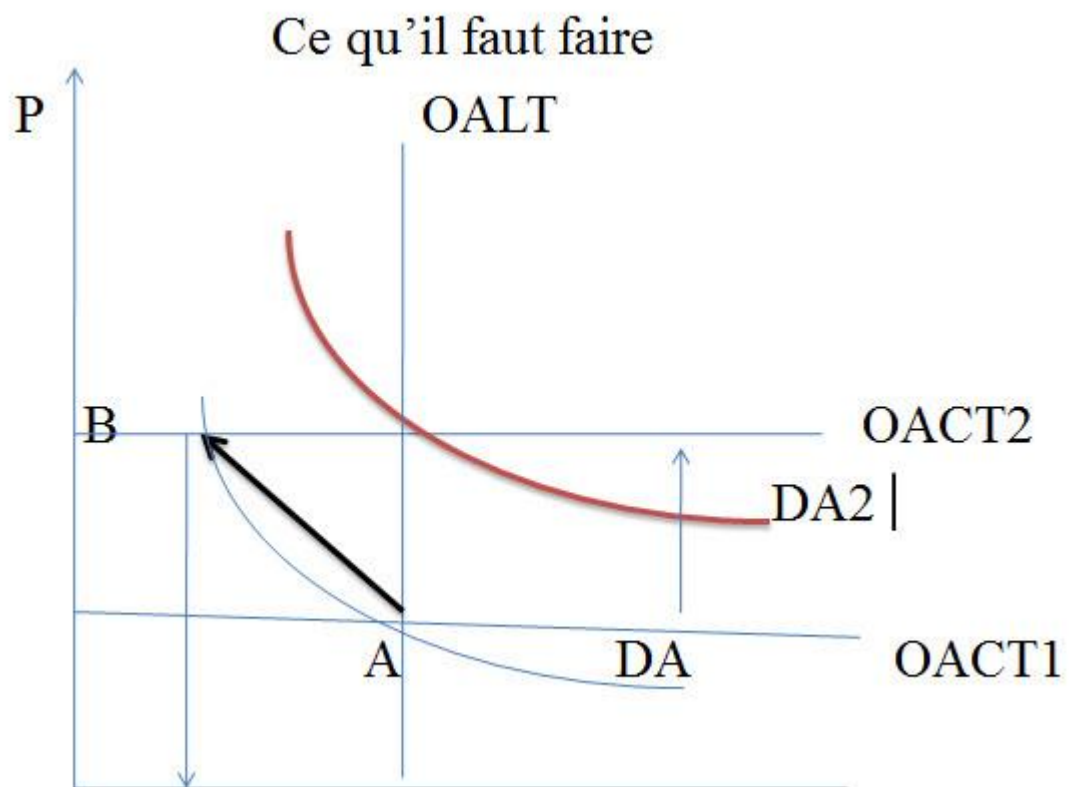
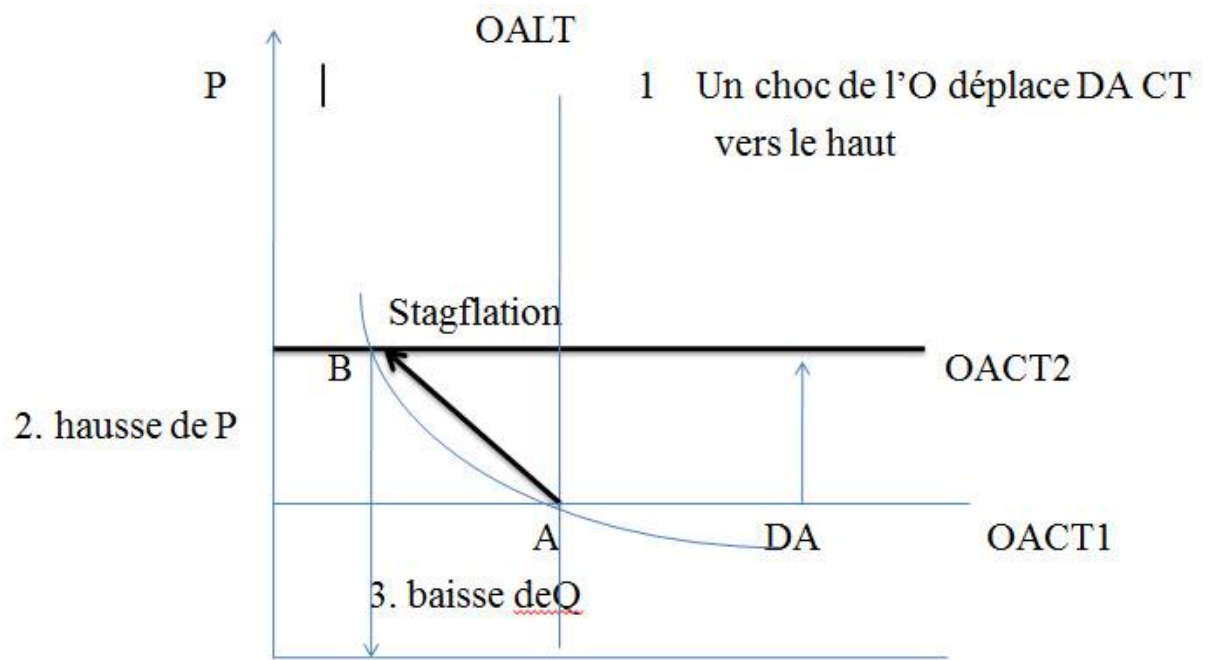
Résultat : une stabilisation de DA. Ce qui permet d'éliminer l'impact du choc.

B/ Les chocs sur l'OA

Sont à l'origine de fluctuation économique.

Un **choc de l'offre** est 1 choc sur l'économie qui modifie les coûts de production et, par esq les prix que demandent les E/ses (**appelé chocs de prix**)





Le marché des biens et la courbe IS

Introduction :

La grande dépression dans les années 30 :

Chômage massif (1 / 4 des américains)

Chute de revenus (PIB de 30% à son niveau de 29).

De nombreux économistes ont remis en cause la validité de la théorie économique classique :

Y dépend :

- des offres de facteurs et
- des technologies disponibles.

Raisons: Les faits des années 29 et 30 :

Ni l'offre ni la technologie ne s'étaient sensiblement modifiées.

En 1936, J. M. Keynes proposait une nouvelle approche de l'analyse économique. :

C'est la faiblesse de la DA qui est à la base de :

- la dépression des revenus et,
- de la hausse de chômage.

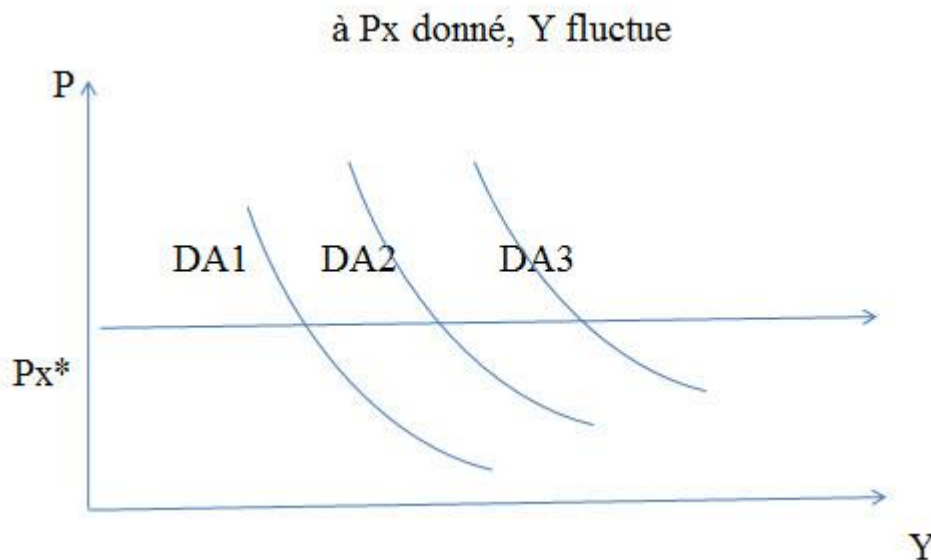
Keynes reproche à la théorie classique :

l'hyp de l'OA (K, L) comme la seule déterminante du revenu national (Y).

Les économistes contemporains réconcilient ces deux approches dans le cadre du modèle de l'OA et DA.

LT, les prix sont flexibles et OA détermine Y.

CT, les prix sont rigides et ce sont les variations de DA qui affectent le Y.



L'objectif :

Identifier les variables qui déterminent le déplacement de la DA, et, les variations de Y.

Keynes, dans le modèle de la DA appelé IS-LM, détermine ces variables

Les hypothèses : le niveau des prix exogène pour montrer ce qui détermine Y à CT.

I. Le marché des biens et la courbe IS :

La courbe IS trace la relation entre i et Y sur le marché des B et S.

Le recours à la théorie de la demande de B et S pour construire cette relation.

A/ L'équilibre keynésien :

L'interprétation de la théorie de Y de Keynes.

La dépense prévue (E) : Les déterminants de **la dépense prévue (E)** permettant d'établir l'équilibre, E : Montants que les acteurs économie prévoient de dépenser en B et S.

L'écart entre : Dépenses effective - dépenses prévue = Invest non voulu en stock

$$Y - E = I$$

Economie fermée, $X = 0$, (exportation)

la dépense prévue (E): $E = C + I + G$ (1) (où C : consommation ; I : Investissement ; G : Dépense)

En ajoutant à l'équation 1, la fonction de consommation, on obtient : $C = C(Y - T)$ (2)

(où T : impôt) Ce qui indique que la C dépend du Y disponible ($Y - T$).

Le revenu disponible = le revenu total - les impôts ($Y - T$).

Les hypothèses :

1. Nous supposons que I prévu est fixe $I = \bar{I}$.

2. **La politique budgétaire** (niveau dépenses publiques (G) et des impôts demeure inchangée) :

$$G = \bar{G} \quad \text{et} \quad T = \bar{T}$$

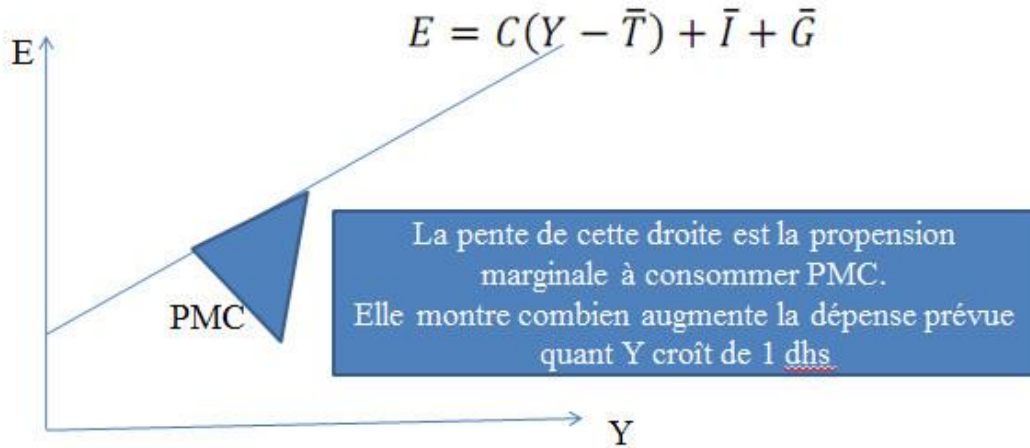
En combinant les deux équations 1 et 2, nous obtenons : $E = C(Y - \bar{T}) + \bar{I} + \bar{G}$

Cette équation montre que la dépense prévue est fonction

- du Y ,
- du niveau exogène de I programmé,
- de la variable exogène (impôt) : \bar{T}
- de la politique budgétaire (dépenses de l'Etat) \bar{G}

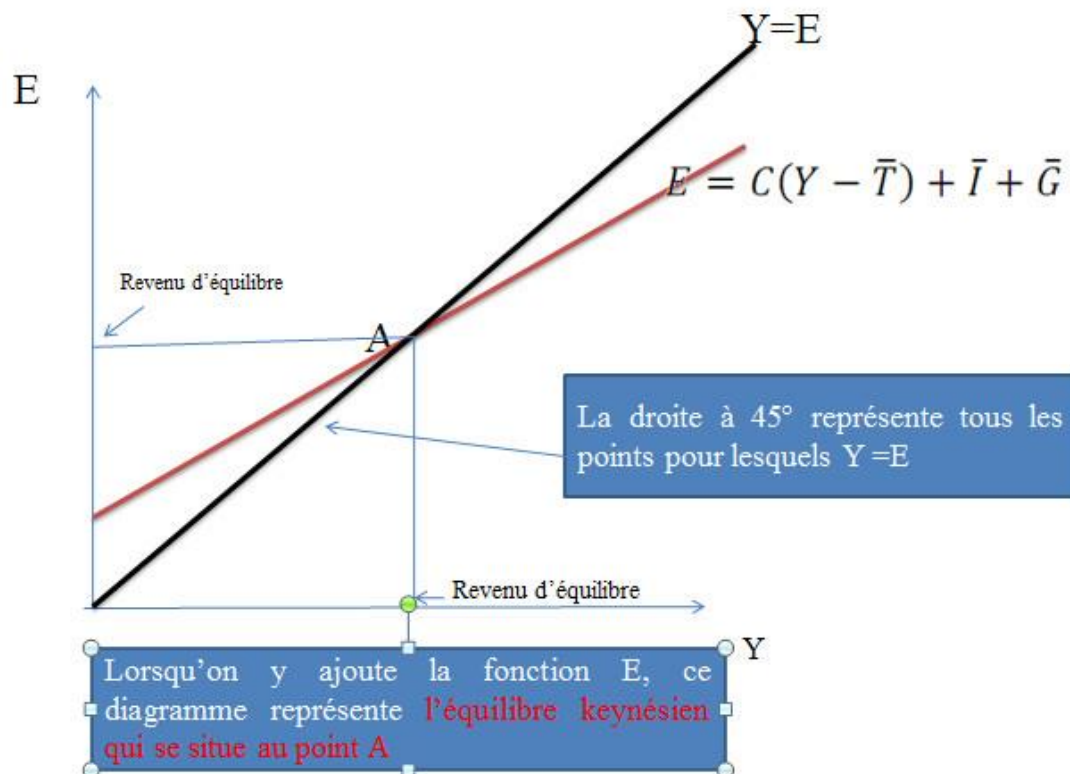
La présentation graphique de E sous forme d'une fonction de Y.

La droite est croissante car la C et E sont d'autant plus élevées que Y



B/ L'économie à l'équilibre

L'économie est à l'équilibre lorsque : Dépense effective = dépense prévue
 $Y = E$

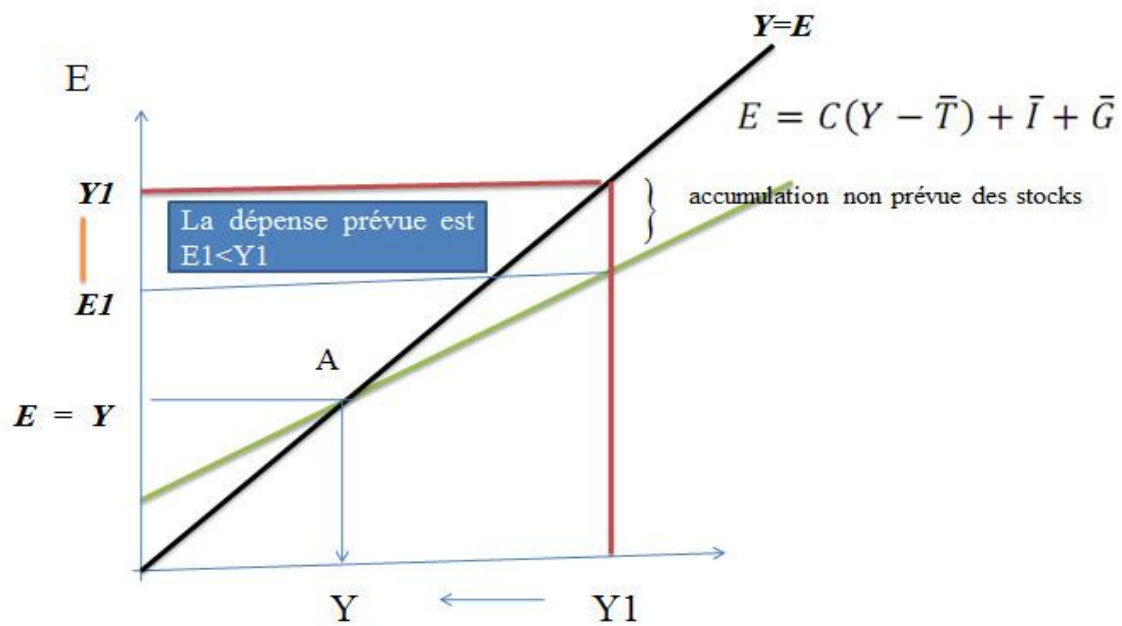


Comment l'économie arrive à l'équilibre ?

Pour de nombreuses E/ses, les stocks jouent un rôle dans le processus d'ajustement.

Les Δ non prévues des stocks incitent les E/ses à modifier leur niveau de Pdt et ceci modifie Y et G

Supposons que le niveau du PIB (YI) > à son niveau d'équilibre Y ,



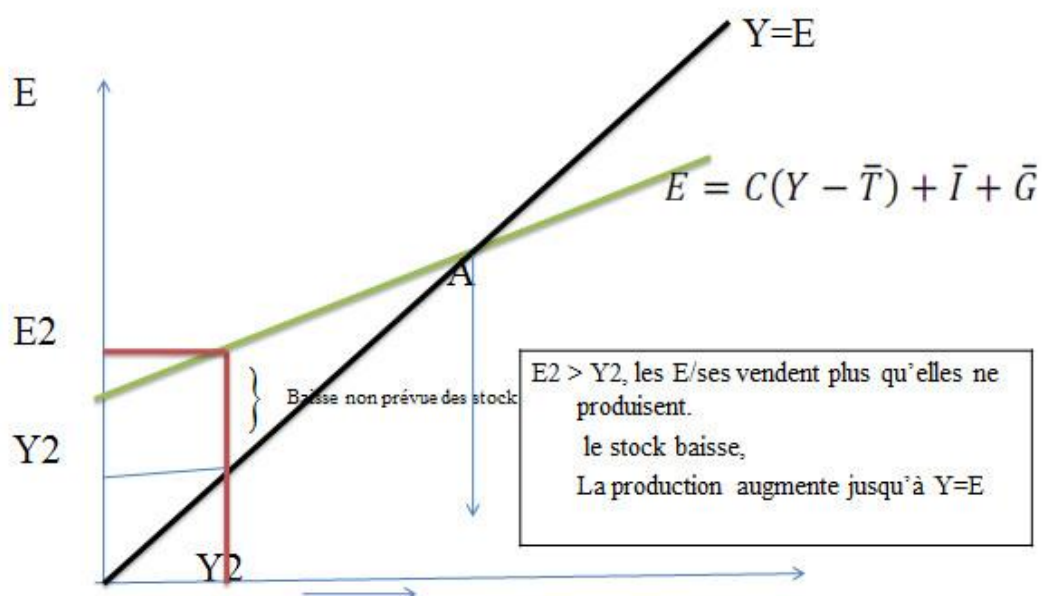
La dépense prévue < à la production, les E/ses vendent – qu'elles ne produisent. Les biens non vendus s'accumulent dans le stocks

Lorsque que niveau du PIB (YI) : $(YI) > Y$,
 $YI > E1$

Accroissement non programmé des stocks incite les E/ses à réduire leur Y , ce qui se traduit par une baisse du PIB.

Ce processus d'accumulation non voulue des stocks et de baisse du revenu se poursuit jusqu'au moment où $Y = E$

Lorsque $Y2 < Y$,



L'équilibre keynésien montre comment le revenu Y se détermine pour **tout niveau donné** de I , G et T (Pour toute politique budgétaire G et T donnée).

C/ La politique budgétaire et le multiplicateur : les dépenses publiques (Variation des variables I, G, T) :

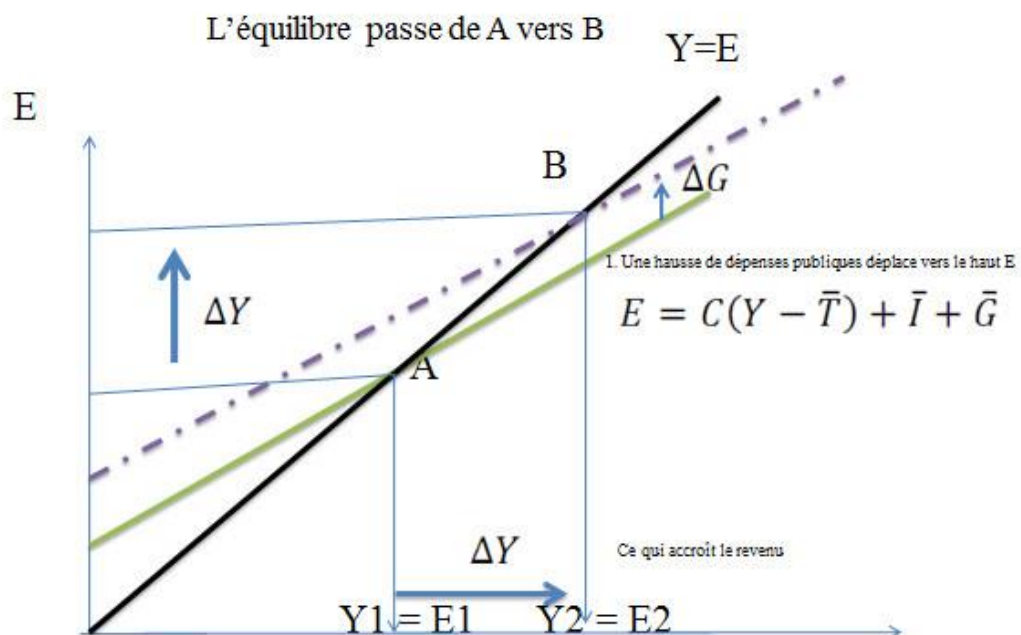
Les DP sont l'une des **composantes de la dépense globale**.

Pour tout niveau donné de Y .

Si DP augmentent, E croît. Formellement, on a $E = C(Y - \bar{T}) + \bar{I} + \bar{G}$

Une hausse de ΔG des DP induit un glissement proportionnel vers le haut de la droite de E .

D'un point de vue graphique



Une hausse de G induit un accroissement + que proportionnel de Y : $\Delta Y > \Delta G$

Selon la fonction de consommation, Toute hausse de Y induit une Consommation accrue.

L'accroissement des DP augmente Y , et donc C , et ainsi de suite.

la hausse de Y induite par un accroissement des DP est supérieure à celui-ci

La variation de $\frac{\Delta Y}{\Delta G}$ **s'appelle multiplicateur des DP** : Indique combien augmente Y en réaction à une hausse de 1dhs de DP.

L'équilibre keynésien implique que le multiplicateur des DP est supérieur à 1.

Quelle est la valeur du multiplicateur ?

Les étapes de la variation de Y :

1/ une hausse de ΔG induit une hausse équivalent du Y Cette hausse du Y se traduit à son tour par hausse de C ($PMC \times \Delta G$), où PMC : propension marginale à consommer.

Cette hausse de C augmente à son tour G et Y : $\Delta G \rightarrow \uparrow Y \rightarrow \uparrow C \rightarrow \uparrow G \rightarrow Y$

Cette deuxième hausse de Y égale à $PMC \times \Delta G$ entraîne un nouvel accroissement de C de $PMC \times (PMC \times \Delta G)$ Ce qui accroît G et Y . Cette boucle ($C - Y$) se poursuit à l'infini.

Le multiplicateur des dépenses publiques est donc $\frac{\Delta Y}{\Delta G} = \frac{1}{1-PMC}$

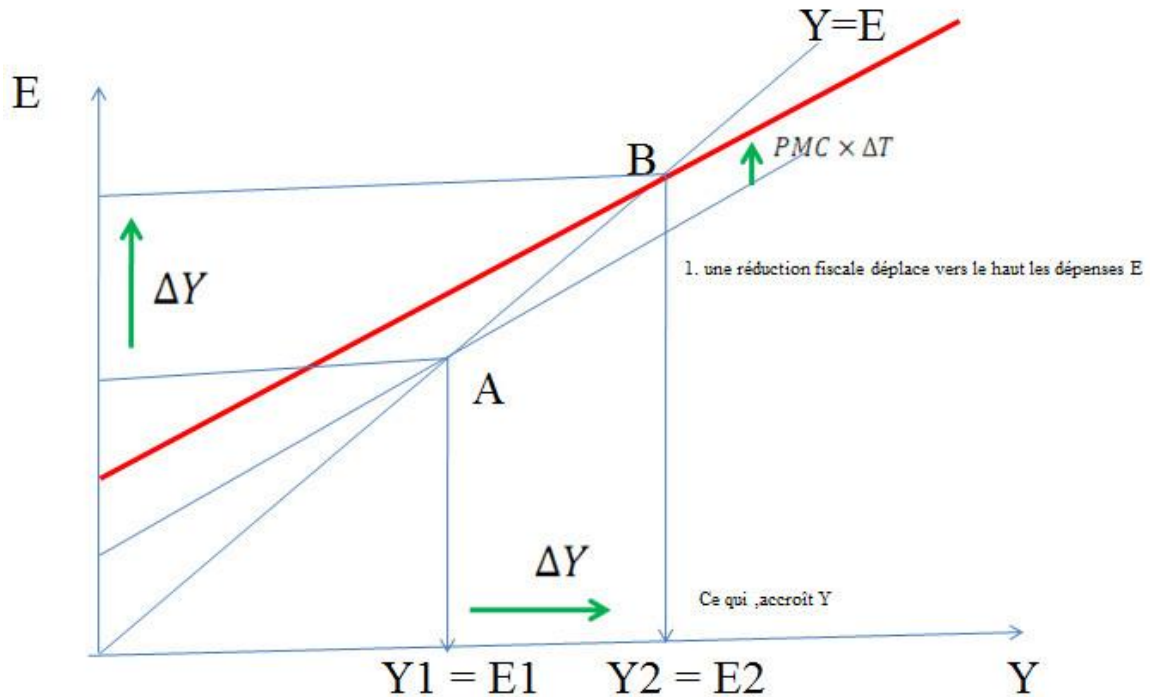
Cela veut dire qu'une hausse de 0,5 dhs de G accroît Y de 2, c-à-d :

$$1 / 1 - PMC = 1 / (1 - 0,5) = 2$$

D/ La politique budgétaire et le multiplicateur : les impôts :

Une baisse des T de ΔT accroît Y de $Y - T$ de ΔT et accroît C de $PMC \times \Delta T$.

Pour tout Y donné, E sont plus élevées



La réduction des T à le même impact multiplicateur sur Y que la hausse des G.

Dans les deux cas, la variation initiale des dépenses est multipliée par $1/(1 - PMC)$

L'impact global sur Y de la variation de T est de $\frac{\Delta Y}{\Delta T} = \frac{-PMC}{1-PMC}$

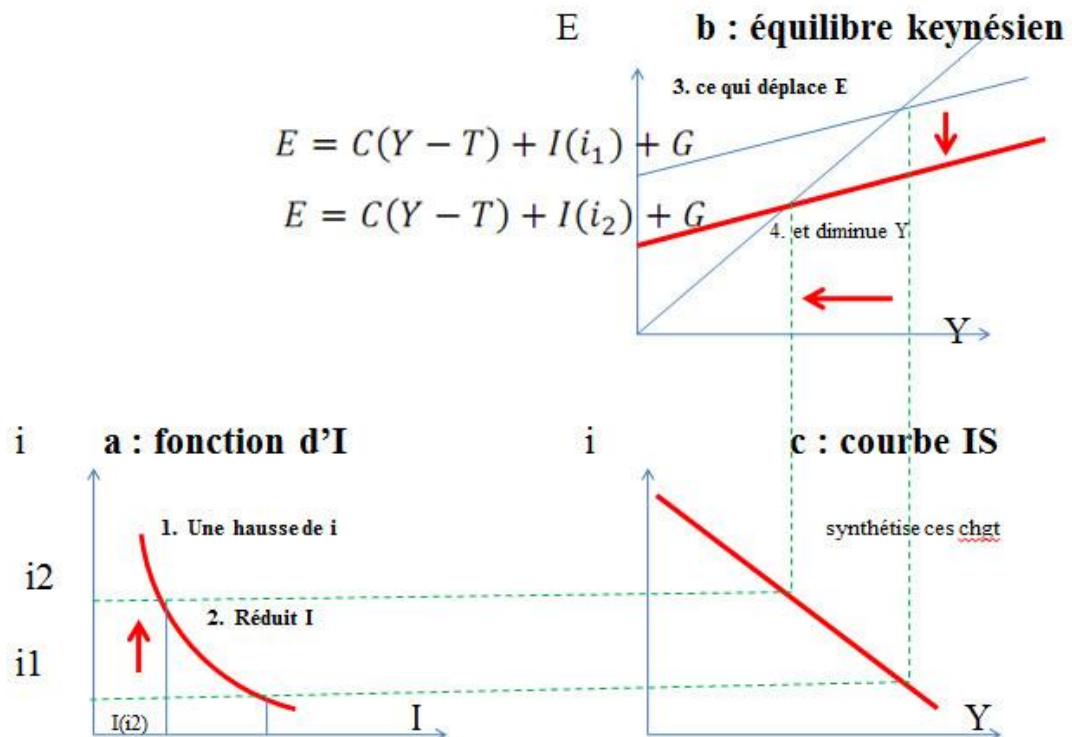
Expression appelé *multiplicateur fiscal*

Ex : Pour une baisse d'impôt de 0,5, le revenu augmente de :

$$= - PMC / 1 - PMC$$

$$= - 0,5 / 1 - 0,5 = 1$$

E/ Le taux d'intérêt i, l'investissement (I) et la courbe IS :



I étant le coût de l'emprunt destiné à financer les projets d' I

Toute hausse de i réduit - I prévu (ce qui explique la pente de IS négative) et,
- Y

F/ Politique budgétaire (PB) et déplacement d'IS :

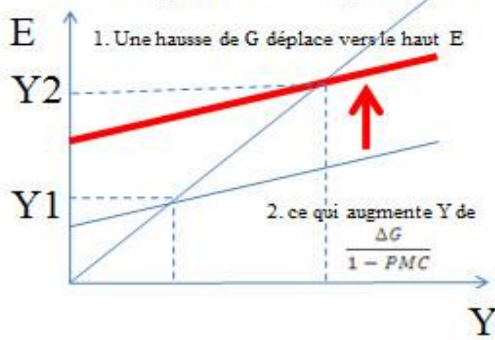
La courbe IS représente Y pour i donné.

Selon l'équilibre keynésien, Y dépend de la Politique Budgétaire (PB).

La courbe IS se trace à PB (G et T) donnée.

Lorsque la PB se modifie, IS se déplace.

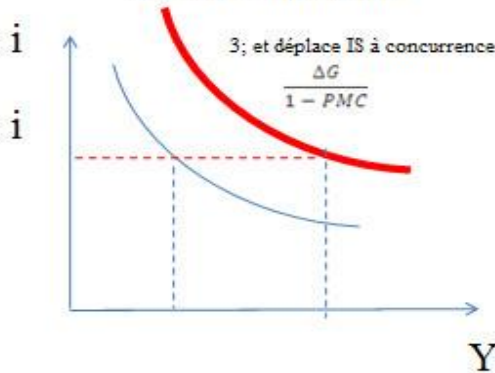
a : l'équilibre keynésien



L'équilibre keynésien est utilisé pour montrer comment une hausse de G déplace IS (i et I étant donné).

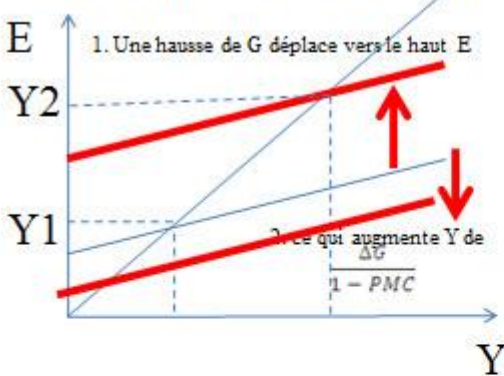
L'équilibre montre qu'une modification de G ou de T accroît E et donc Y

b : la courbe IS



La courbe IS montre la relation i et Y issue du marché des B et S.

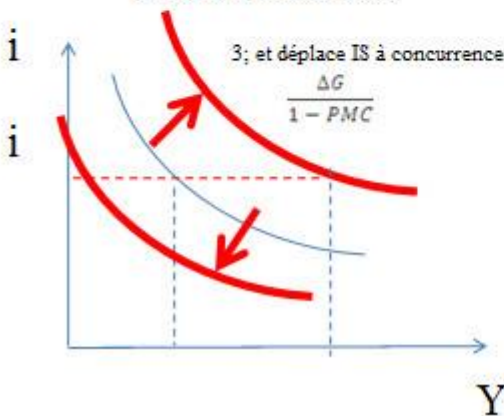
a : l'équilibre keynésien



L'équilibre keynésien est utilisé pour montrer comment une baisse de G déplace IS (i et I étant donné).

L'équilibre montre qu'une modification de G ou de T baisse E et donc Y

b : la courbe IS



La courbe IS montre la relation i et Y issue du marché des B et S.

G/ La courbe IS en termes de Fonds prêtables :

L'identité comptable de la production nationale (Y) s'écrit ainsi : $Y - C - G = I$
 $S = I$

où I est l'investissement et **Sn représente l'épargne nationale** qui se compose de

S privées (Sp) : $Y - C - G$

et de S public (Spu): $T - G$

- Sn est équivalente à l'offre de fonds prêtables

- I, la demande des fonds

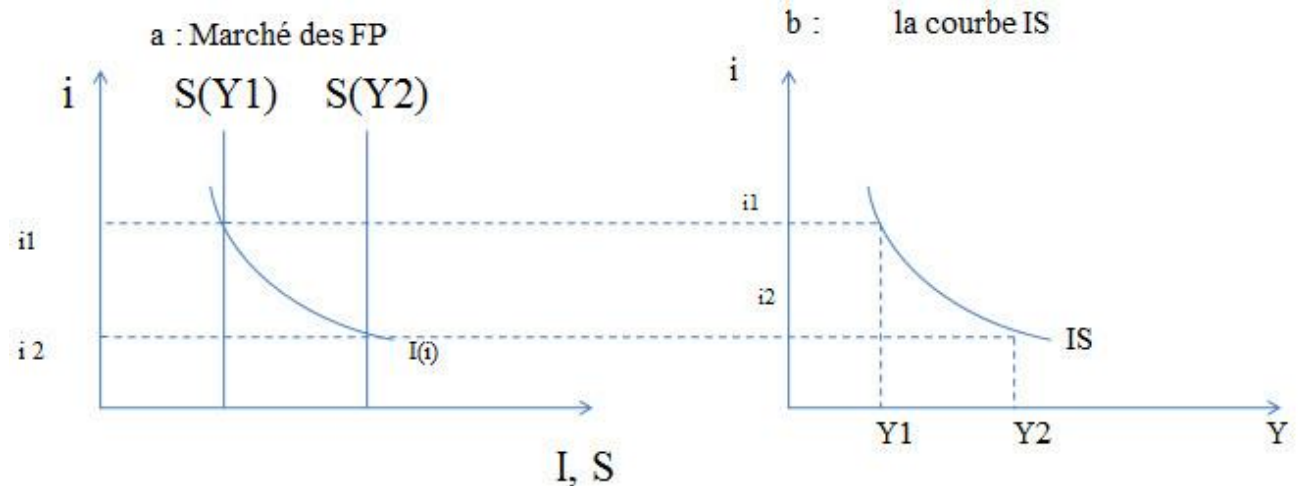
Pour déterminer comment le marché des FP produit la courbe IS, Substituons la fonction de consommation à C et la fonction d'invest à I

$$Y - C(Y - T) - G = I(i)$$

L'offre de FP dépend de - Y;
 - Politique Budgétaire

La demande de FP dépend du - i

Fig : illustre IS en termes de i qui équilibre le marché de FP **pour Y donnée**



Lorsque Y augmente,

$S_n = Y - C - G$, augmente (C augmente – que
 Y car $PMC = -1$

la hausse de l'offre de FP induit une baisse de i

la courbe IS synthétise cette relation

Une hausse de Y induit une hausse de S qui
 réduit i. Ce qui explique la pente – de Is

Le marché monétaire et la courbe LM

A/ La théorie de la préférence pour la liquidité

1/ L'offre d'encaisses monétaires réelles

La courbe LM met en relation entre i et Y issue du marché des encaisses monétaires.

L'analyse part de la théorie du taux i appelée la **théorie de la préférence pour la liquidité**.

L'objectif :

Explique comment l'O et la D d'encaisses monétaires réelles déterminent i .

L'hypothèse :

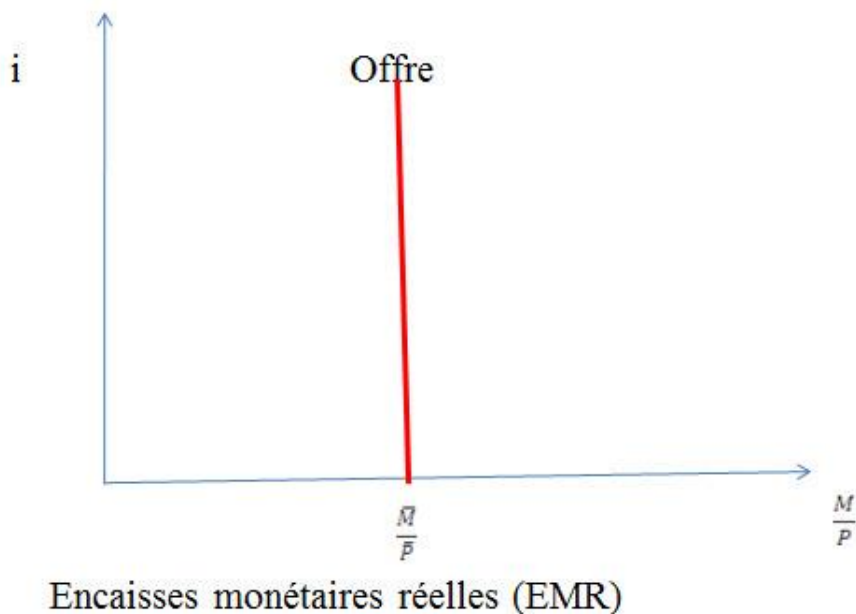
l'OEMR) est donnée (ne dépend pas de i), on obtient $\left(\frac{M}{P}\right)^s = \frac{\bar{M}}{\bar{P}}$

M : l'offre de monnaie, supposée exogène de la politique économique choisie par la BC.

P : niveau des prix, supposé exogène car IS-LM explique le CT,

M/P : l'OEMR

Comme OEMR est donnée (M/P) et ne dépend pas de i , la forme de la courbe d'offre est verticale



2/ La demande d'encaisses monétaires réelles (DEMR)

Les agents détiennent de la monnaie car :

- constitue un actif liquide

- permet des transactions immédiates

La théorie de la préférence pour la liquidité fait l'hypothèse que :

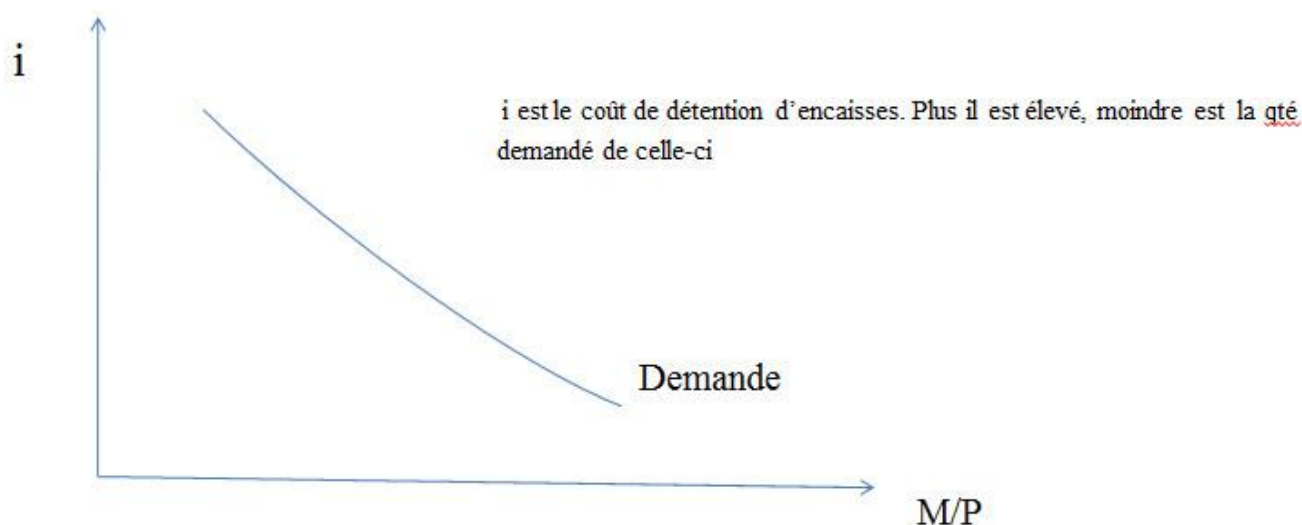
la Qté de **DEMR dépend du i (coût d'opportunité de la détention de M)**.

Quand i augmente, les agents souhaitent détenir (-) de richesse sous forme M .

La DEMR s'écrit comme suit : $\left(\frac{M}{P}\right)^d = L(i)$, où L , la demande de l'actif liquide qu'est la monnaie, c-

à-d la **Qté de DEMR est fonction de i** .

La fig ci-dessous illustre la relation entre i et la DEMR



Encaisses monétaire réelles

3/ L'établissement du taux d'intérêt : la rencontre entre l'O et D d'EMR

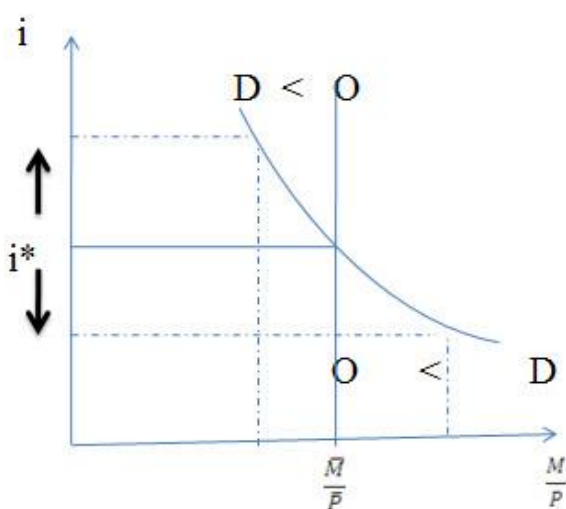
Selon la théorie de la préférence pour la liquidité, i s'ajuste pour réaliser l'équilibre sur le marché monétaire.

A taux d'intérêt (i) d'équilibre, la qté de DEMR est égale à la qté offerte. $\left(\frac{M}{P}\right)^d = \left(\frac{M}{P}\right)^s$.

Selon la théorie de la préférence pour la liquidité, Lorsque la qté de DEMR est différente à la qté offerte $\left(\frac{M}{P}\right)^d > < \left(\frac{M}{P}\right)^s$.

Les agents s'efforcent d'adapter leurs portefeuilles d'actifs dès que i n'est pas à son niveau d'équilibre. i est contraint de s'ajuster pour égaliser l'offre et la demande.

4/ L'établissement du taux d'intérêt : la rencontre entre l'O et D d'EMR



Encaisses monétaires réelles

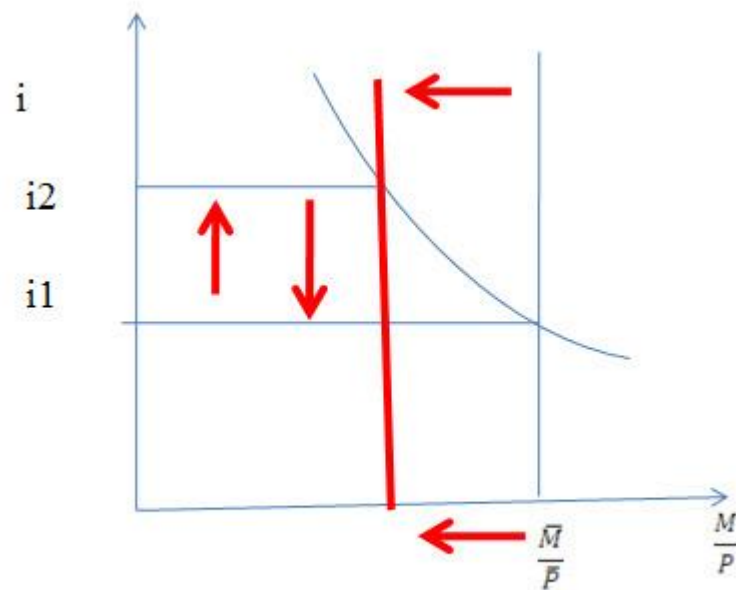
Si i est élevé, la qté offerte d'EMR est supérieure à la qté demandée ($O > D$).

Les agents qui détiennent cette $Mo+$ vont la placer en dépôts rémunérés par i .

Csq de cette $Mo+$, les bques vont réduire i .

A l'inverse, si i est faible, la qté $Md > Mo$. Les agents vont vendre leurs obligations pour disposer plus de liquidité. Cette pression sur la demande de monnaie va pousser les Bques à augmenter i

Selon la théorie de la préférence pour la liquidité, une baisse de M_0 accroît i , une hausse de M_0 diminue i .



Encaisses monétaires réelles

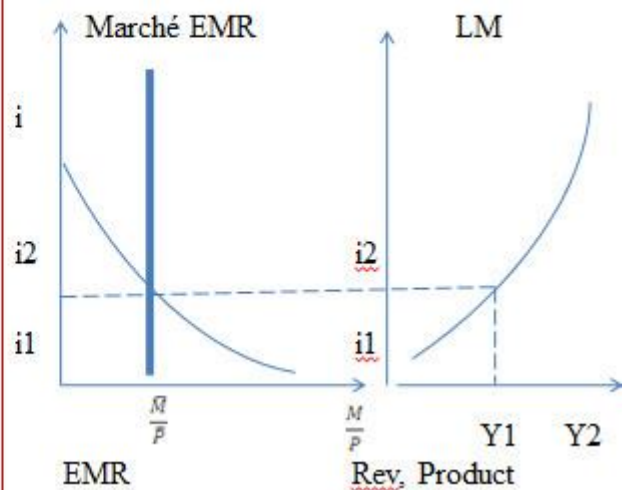
B/ Le revenu, la demande de monnaie et la courbe LM

On va appliquer la théorie de la préférence pour la liquidité pour dériver LM.

Le i d'équilibre dépend de Y .
LM exprime la relation entre i et Y

On a vu que
 i influence QDERM

La fig fait apparaître ce qui advient du i lorsque Y change



Comme i influence la QDERM

Que la QDERM dépend également de Y :

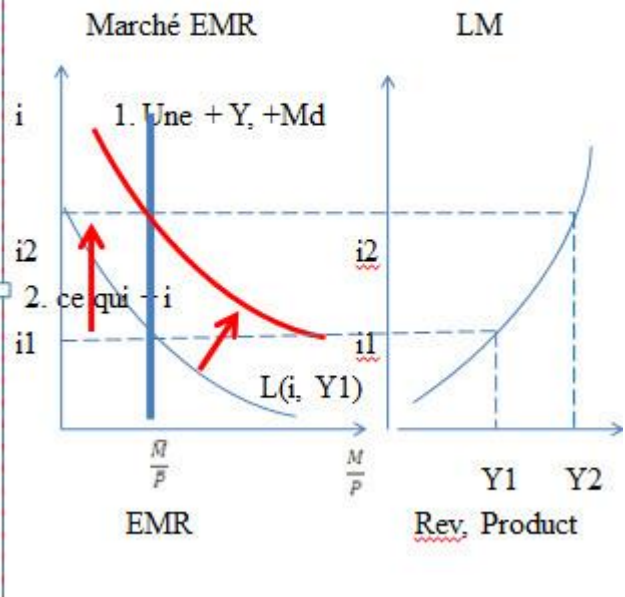
un $Y +$, induit une dépense $+$.

Ce qui signifie que les transactions $+$,
impliquant une $+ M_d$, ce qui $+i$

Donc, on peut écrire la fonct de M_d
ainsi :

$$\left(\frac{M}{P}\right)^d = L(i, Y)$$

La fig fait apparaître ce qui advient du i
lorsque Y change



C/ La politique monétaire et la courbe LM :

LM traduit le i qui équilibre le marché monétaire pour tout Y donné.

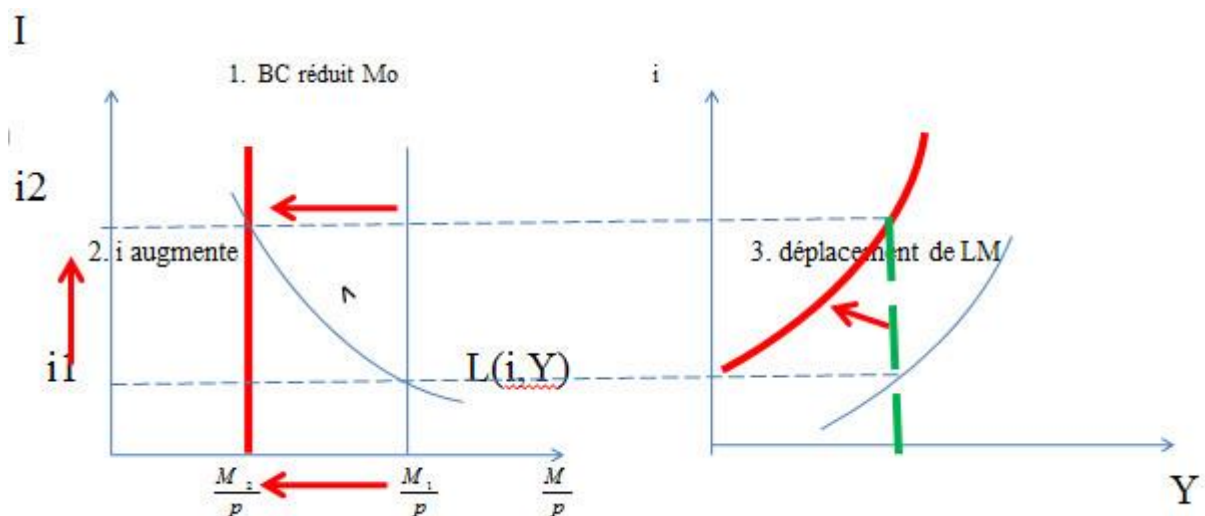
la théorie de préférence pour liquidité montre que i^* dépend de d'OEMR.

LM se trace pour une OEMR donnée

Si cette offre varie suite à une M_o par la BC, LM se déplace

On suppose que la BC diminue M_o , ce qui induit une baisse de d'OERM de M_1/P en M_2/P .

En maintenant constant Y et donc la courbe DEMR, on obtient :



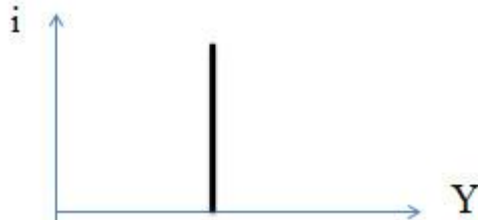
D/ LM en termes de l'équation quantitative :

la DA et la détermination de Y à court terme ont été dérivées de l'équation de la théorie quantitative de M qui s'écrit ainsi : $MV = PY$

V est supposée constante, ce qui implique qu'à un P donné, **M est le seul déterminant de Y**

$$\cancel{MV} = \cancel{P} Y$$

Ce Y ne dépendant pas de i, la théorie se traduit par LM verticale



En relâchant l'hypothèse de V constante et en introduisant i qui influence la demande d'EMR,

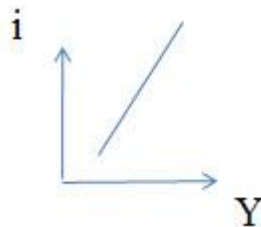
On constate que : toute hausse de i accroît le coût de détention de la M et réduit Md.

Lorsque les agents réagissent à une hausse de i en réduisant la Q_M qu'ils détiennent,

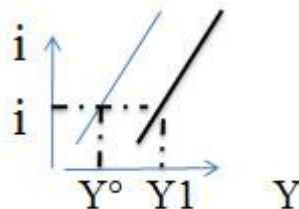
Chaque dirhams présent dans l'économie passe plus rapidement d'une personne à l'autre. V augmente. Ceci peut s'écrire comme suit : $MV(i) = PY$

La fonction de vitesse V(i) traduit la relation positive entre V et i , **Cette forme de l'équation débouche sur une courbe LM croissante**

Pour M_0 et **P donnés**, la hausse de i accroît V et Y :



Pour i et **P donnés**, la hausse de M_0 accroît Y et déplace la courbe LM :



Conséquence :

L'équation quantitative est une manière d'exprimer la théorie de LM

De même que celle que nous tirons de la théorie de préférence pour liquidité.

Dans les deux cas, LM désigne une relation positive entre i et Y sur le marché monétaire

E/ L'équilibre à CT :

Nous disposons de tous les éléments du modèle IS-LM dans les deux équations sont :

$$Y = C(Y - T) + I(i) + G \quad (\text{IS})$$

$$\frac{M}{P} = L(i, Y) \quad (\text{LM})$$

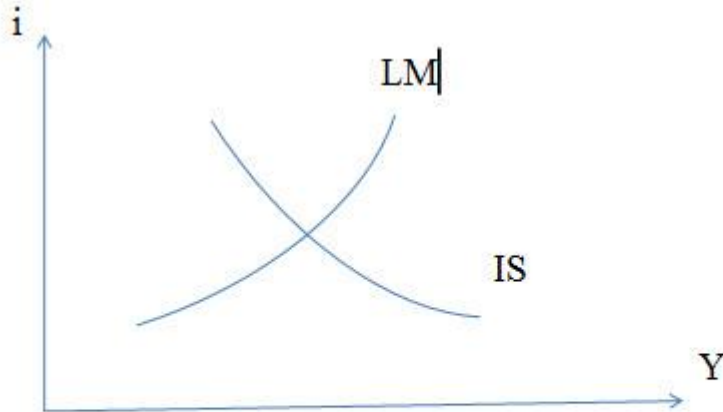
Dans le modèle, G , T , M et P sont considérés comme exogènes et donnés.

Etant cette hypothèse,

IS représente la combinaison de i et Y qui satisfont l'équation représentant le marché des biens.

LM, traduit la combinaison de i et Y qui satisfont l'équation représentant le marché monétaire

On obtient l'équilibre de l'économie au point de l'intersection entre IS et LM :



C/C :

L'élaboration du modèle IS-LM nous permet d'analyser les fluctuations à CT de l'activité économique

Fluctuation économique et IS-LM

Objet :

- Déterminer les causes potentielles des fluctuations du revenu national.
- Déterminer la relation négative entre le niveau des prix et le revenu.

I. Les fluctuations et l'économie

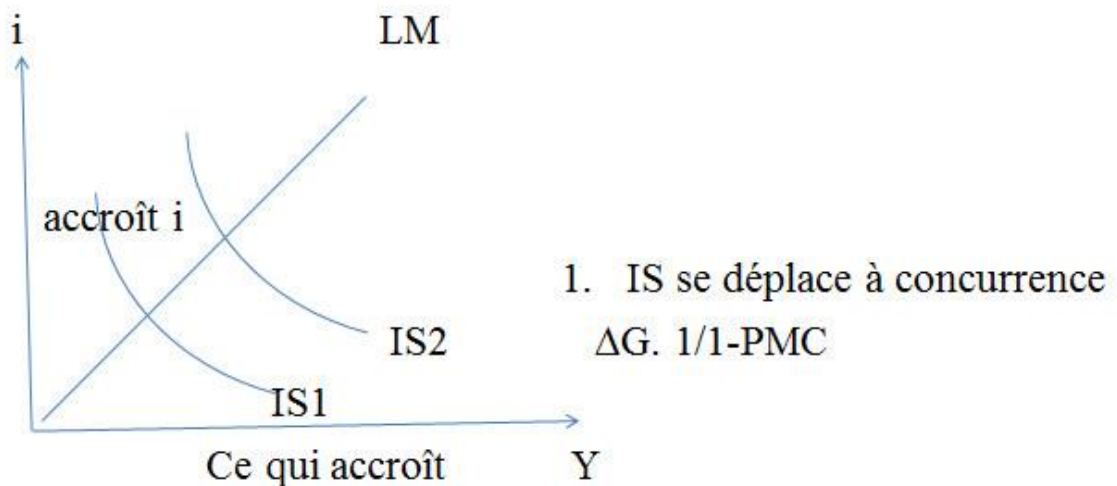
IS – LM détermine le niveau du revenu national (Y)

Un choc peut affecter le modèle IS – LM

A. Les modifications de la politique budgétaire

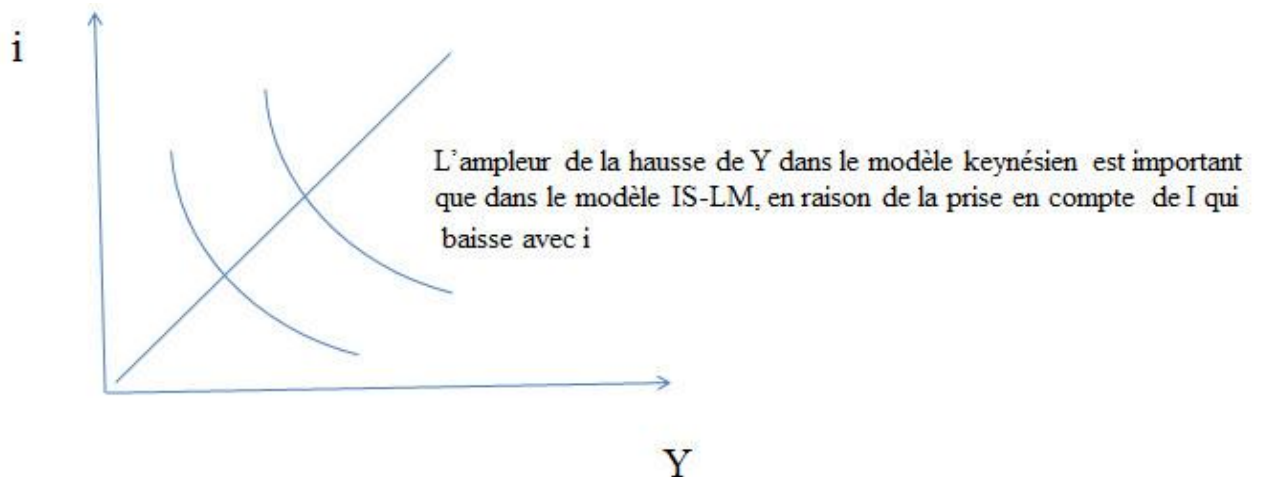
- hausse de dépenses publiques ΔG .

Selon le Multiplicateur de dépenses publiques Keynésien Pour i donné, on



- hausse de dépenses publiques par une baisse ΔT

Selon le Multiplicateur de dépenses publiques Keynésien. Pour i donné, une ΔT accroît le niveau de revenu de $\Delta T \cdot PMC/1-PMC$



B. L'interaction entre politique monétaire et politique budgétaire

Les deux politiques IS – LM sont interdépendantes

Pour une politique de réduction de déficit par une hausse de T

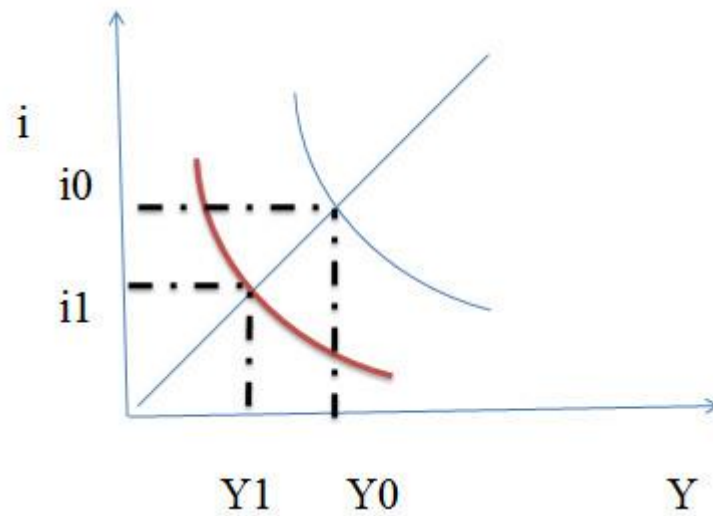
On distingue 3 résultats :

BC maintient constante M_o

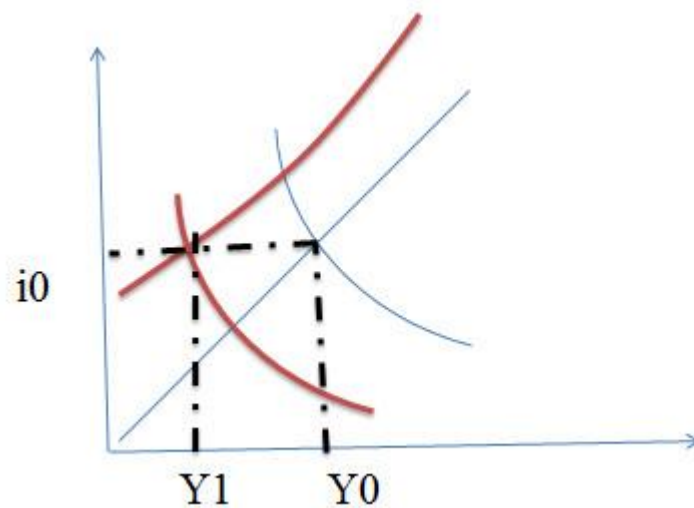
BC maintient constante i

BC maintient constante Y

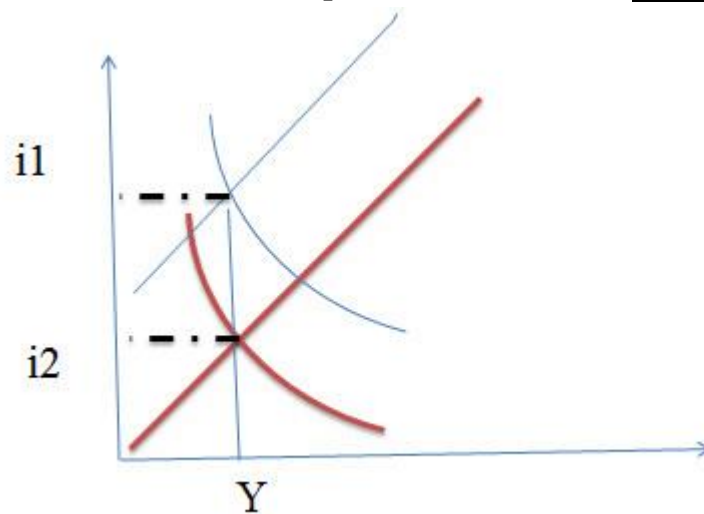
- Une politique de réduction de déficit par une hausse de T : *BC centrale maintient constante M_0* :



- Une politique de réduction de déficit par une hausse de T : *BC centrale maintient constant i*



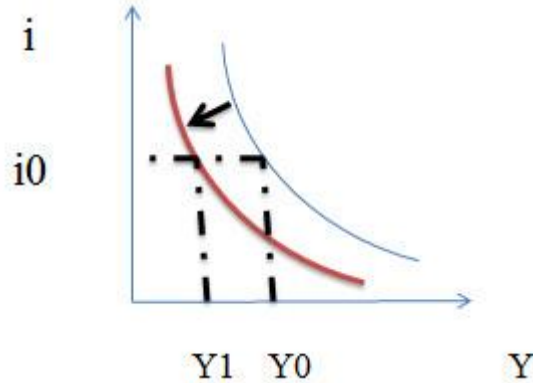
- Une politique de réduction de déficit par une hausse de T : *BC maintient constant Y*



Chocs sur IS :

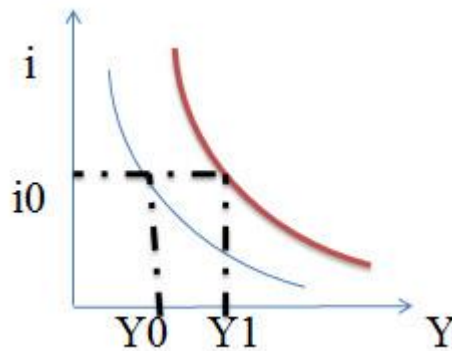
- Ce sont des variations exogènes **de la demande de biens et services** qui ont pour origine
Ex : Soit **des anticipations des E/ses** . Ex: **pessimisme** :

Avec i donné, baisse et IS se déplace à gauche



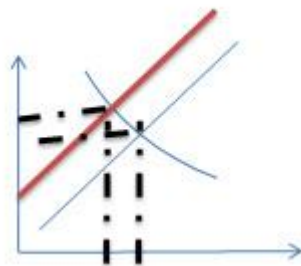
- Ex : **confiance des consommateurs**

Avec i donné, S baisse, C augmente, IS se déplace vers la droite



- Ce sont des variations exogènes **de la demande de monnaie**

Ex : Si M_d croît pour Y et M_o donnés, i augmente, LM se déplace vers le haut et Y baisse

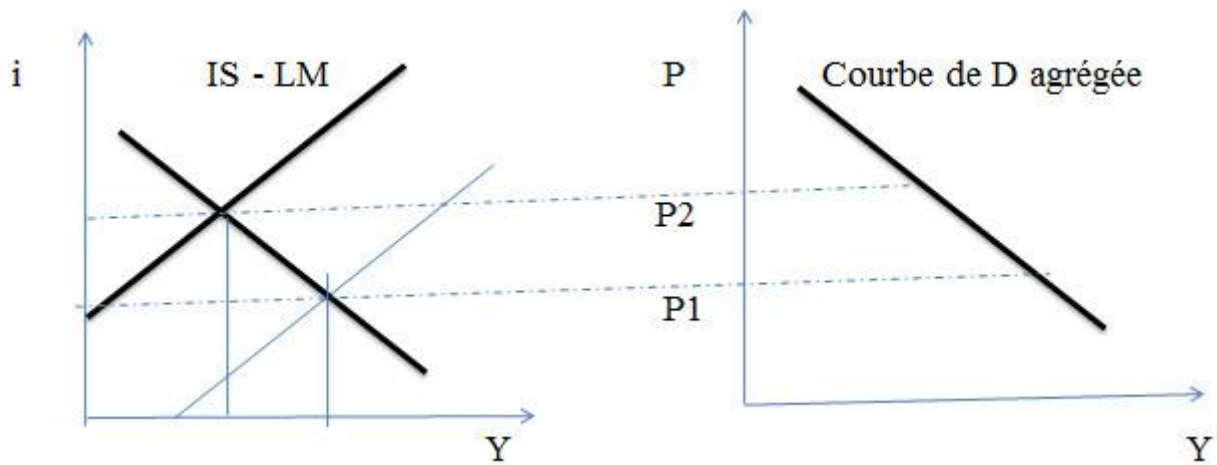


Afin d'intégrer le modèle IS – LM au modèle de l'O et de D agrégées, nous devons **relâcher l'hyp**
de la constance de P_x qui est posée dans IS-LM à CT.

Nous montrons que Y baisse lorsque le prix augmente (Relation qui exprime la négativité de la pente de la demande agrégée).

Lorsque le prix change, pour M_0 donné, la hausse du P_x réduit l'offre d'EMR (déplacement de LM vers le haut).

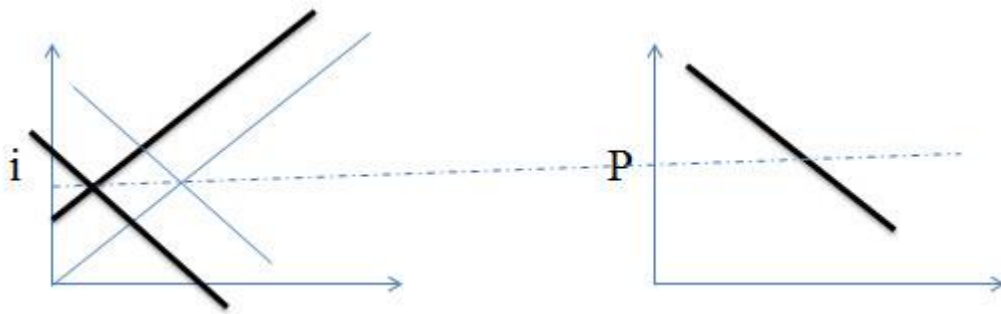
Ce qui accroît i et réduit Y



Pourquoi la courbe de demande agrégée se déplace – t- elle ?

Pour P donné, les chocs affectent IS ou LM déplacent la courbe de demande.

Dans le modèle IS – LM, les politiques monétaires et budgétaires restrictives baissent Y



III. Le modèle IS – LM à CT et à LT

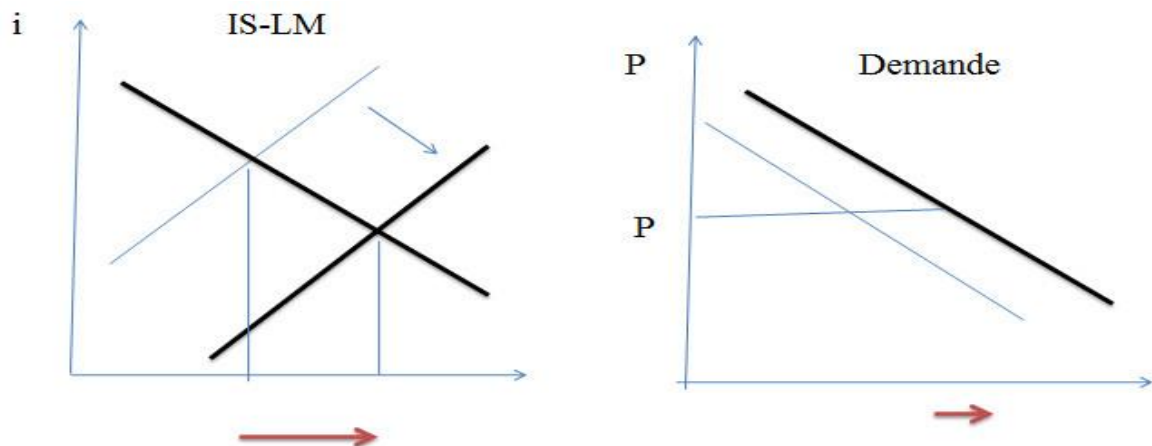
IS – LM explique le CT lorsque P est constant.

IS – LM explique le LT lorsque P s'ajuste pour assurer le taux naturel de production.

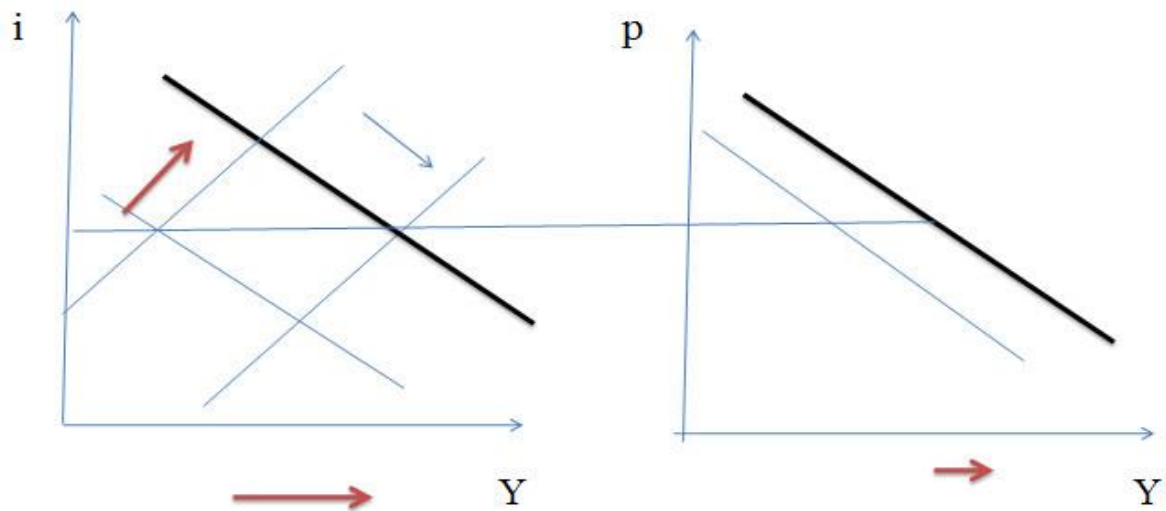
IS – LM explique le CT lorsque P est constant

- **Ex : Politique monétaire expansionniste**

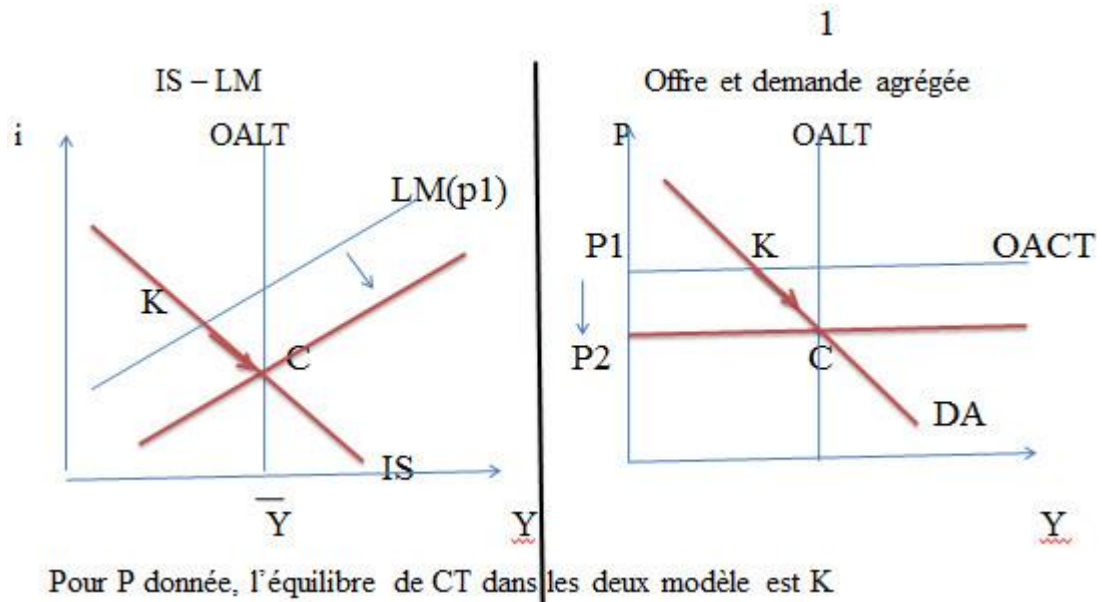
Pour P donné, une hausse de M_0 accroît EMR, LM se déplace vers la droite



- Ex : Politique budgétaire expansionniste



L'équilibre dans les modèles IS – LM et de l'offre et demande agrégées



IV. 'impact de la baisse des prix

En 1929 – 1933, P_x a chuté de 25 %,

Csq : chômage augmente et Y baisse

Les raisons : Réduction de M_o , qui a fait chuter P_x Vérification de cette hyp passe par l'examen de la variation de P sur Y .

On constate deux effets :

Les effets stabilisateurs de la déflation.

Les effets déstabilisateurs de la déflation.

Les effets stabilisateurs de la déflation (Modèle IS-LM) (explication expansionniste)

Déflation : est la situation dans laquelle l'activité éco est ralentie caractérisée par une baisse des prix, w , une réduction M_o engendrant une baisse de la demande et de Y

Pour M_o donnée, Une baisse de P_x , induit une EMR (M/P) accrues qui induit un déplacement expansionniste de LM, qui à son tour augmente Y

Les effets déstabilisateur de la déflation (explication dépressive)

On distingue deux théories explicatives de l'impact de $-P$ sur Y

- 1/ Théorie de la déflation due à l'endettement
- 2/ Les effets de la déflation anticipée

Les théories explicatives de la dépression (l'impact de $-P$ sur Y)

- Théorie de la déflation due à l'endettement : Décrit les effets d'une baisse non anticipée du P qui redistribuent la richesse entre créanciers et débiteurs.

Ex : Un débiteur doit 1000 dhs à un créancier. Le montant réel de sa dette = $1000/P$.

Toute baisse de P augmente le montant réel de la dette que le débiteur doit rembourser à son créancier.

Csq : La déflation non anticipée enrichit les créanciers et, appauvrit les débiteurs.

- *Les effets de la déflation due à l'endettement*:

La redistribution de la richesse affecte la dépense en biens et en services.

- Ainsi, les débiteurs dépensent moins et les créanciers davantage.
- si les propensions à dépenser sont identiques : pas d'impact
- Possibilité que les débiteurs ont des propensions à dépenser supérieures (constatées dans leur niveau d'endettement)
- L'effet est une réduction des dépenses

- Les effets de la déflation anticipée : L'explication de l'impact de la variation anticipée des P sur Y

On sait que I dépend du taux d'intérêt réel i_r Md dépend du taux d'intérêt nominal i_n

$$\text{ex ante devient } i_r = i_n - \pi$$

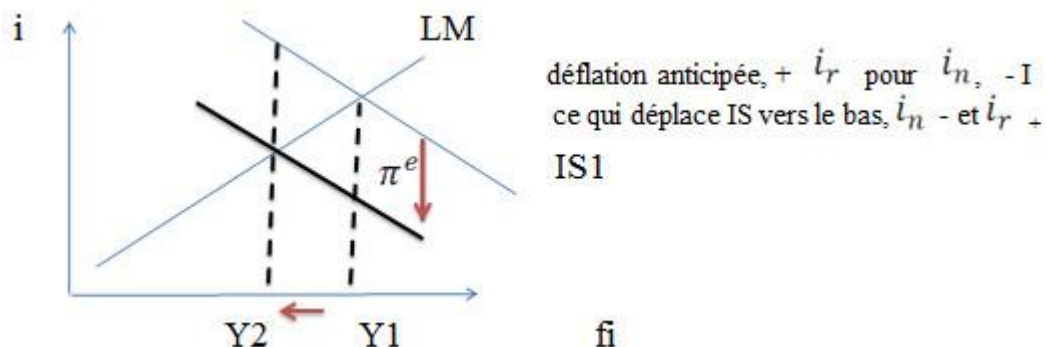
Nous pouvons écrire le modèle IS - LM

$$Y = c(Y - T) + (i_n - \pi^e) + G \quad IS$$

$$\frac{M}{P} = L(i, Y) \quad LM$$

L'impact de la variation de l'inflation anticipée sur Y

Au départ, on suppose que P est constant, $\pi^e = 0$, dans ce cas, on a :



Flux internationaux de biens et de capitaux :

Les déterminants de l'INE

Introduction :

Une économie ouverte entretient deux types de relations avec les autres économies :

- elle achète et vend **des biens et services sur les marchés mondiaux**,
- elle achète et vend **des actifs financiers sur les marchés financiers**

Deux actifs très liées l'une à l'autre

I. Les flux de biens et services : Exportation, Importation et XN :

Les exportations sont des produits nationaux vendus à l'étranger. Les importations sont des produits étrangers vendus aux nationaux. Les XN d'un pays sont la différence entre la valeur de ses exportations et de ses importations.

Ex : la vente des agrumes accroît les XN et l'achat des Mercedes réduit les réduit

Les XN indiquent si un pays est globalement acheteur ou vendeur sur les marchés mondiaux des biens et services : on parle de balance commerciale

Si XN sont positives, le pays vend plus à l'étranger qu'il n'y achète. Il enregistre un excédent commercial.

Si les XN sont négatives, il achète plus à l'étranger qu'il ne vend. Il enregistre un déficit commercial
Si les XN = 0, le pays connaît une BC équilibrée.

II. Les flux des capitaux : l'investissement net à l'étranger :

Une économie ouverte est active sur les marchés mondiaux des biens et services et sur les marchés financiers mondiaux

Ex un Résident marocain disposant de 10 000 dhs pourrait acheter un frigidaire Français, ou bien il pourrait acheter des titres de Renault (flux de B et S et flux de capitaux)

III. L'égalité entre XN et INE

Economie ouverte entretient des relations écon avec le reste du monde sur les marchés des B et S et sur les marchés financiers internationaux.

XN et IN : mesure un déséquilibre sur ces marchés.

XN : mesurent un déséquilibre entre importations et exportation.

INE : mesure le déséquilibre entre montant d'actifs étrangers acquis par résidents et le montant d'actifs national acquis par les étrangers.

Ces deux déséquilibres se compensent. Ils constituent une identité:

INE = XN ; Equation (identité) est vérifiée par les variables qui la composent

Ex : Dacia au Maroc vend des voitures à un distributeur en France.

Deux événements :

Dacia livre des voitures, ce qui accroît les XN marocaines

Dacia reçoit en paiement des actifs étrangers (euros) ; ce qui accroît l'INE marocain

Si Dacia ne conserve pas ces euros, toute transaction ultérieure maintiendra l'égalité.

Ex : Dacia pourra échanger ses euros contre le Dhs avec ONE marocain qui veut des euros pour acheter des titres de Renault. Donc on a : $XN_{Dacia} = INE_{ONE}$

Les XN et INE ont augmenté du même montant

Dacia pourrait échanger ses euros contre des dhs avec une autre société marocaine qui souhaiterait acheter des Renault $I = X$.

Les ventes de Dacia et de Renault n'affectent ni les XN, ni les INE marocains $XN = INE$

La valeur nette des biens et services vendus par un pays (XN) = à la valeur nette des actifs acquis (INE).

Flux internationaux de B et S et Flux internationaux de capitaux sont les deux faces d'une même pièce de monnaie.

III. S, I et leurs relations avec les flux internationaux

L'S et I sont des facteurs clés de la croissance économique à LT.

Le terme XN est apparu quand nous avons présenté le PIB (Y), c'est-à-dire :

$$Y = C + I + G + XN$$

Chaque Dh dépensé devant l'être dans l'une de ces quatre catégories de dépenses.

L'SN est le revenu qui reste après les dépenses de C et gouvernementales :

$$Y - C - G = I + XN$$

$$S = I + XN$$

Comme les XN sont égales à l'INE, on peut écrire $SN = I + INE$

Quand les marocains économisent un dh pour l'avenir, ce dh peut financer l'accumulation du capital national ou l'achat de capital à l'étranger

Dans une économie fermée : $S = I$

Dans une économie ouverte : $SN = I + INE$

L'S marocain réapparaît soit comme I au Maroc, soit comme INE marocain

VI. Taux de change réel et nominal

A/ Taux de change nominal (e)

le taux auquel un agent peut échanger une devise contre une autre.

La Banque distingue deux taux selon qu'elle achète ou vend la devise. (écart constitue la rémunération)

Le taux de change s'exprime de deux manières : 10 dhs = 1 euro

$$1 \text{ dhs} = 0,1 \text{ euro}$$

Si le taux de change évolue de telle sorte qu'un dh achète davantage de devises étrangères, on parle **d'appréciation** du dh (dépréciation de l'autre monnaie)

Quand les économistes étudient les e, il utilisent souvent un indice de e qui prend la moyenne de tous ces taux.

B/ Taux de change réel (e*)

le taux auquel un agent peut échanger un bien d'un pays contre un bien d'un autre pays.

Ex; si vous constatez qu'une caisse de tomates marocaine est deux fois moins chère qu'une caisse française, le taux de change réel est de 0,5 caisse marocaine pour une caisse française

Le taux de change réel est exprimé **en termes de biens physiques** et non plus en termes de devises
 e et e^* sont liés.

Ex : la caisse de tomate de 30 kg se vend 60 dhs et que la caisse de tomate française coûte 30 euros.
Quel est le taux de change réel ?

Nous avons 10 dhs = 1 euros

$$1 \text{ dh} = 0,1 \text{ euro}$$

$$e^* = \frac{e \cdot P_{\text{National}}}{P_{\text{Étranger}}} = \frac{10 \cdot 60}{30} = 20$$

20 caisses marocaines/1 caisse française

e^* dépend de e et des p_x dans les 2 pays concernés

e^* : facteur clés pour expliquer les Qtés X et importat

Ex : Quand DACIA choisit les roues qu'elle va mettre sur ces voitures, elle va se demander lesquelles sont les moins chers : les pneus Michelin ou les pneus Goodyear ?

C'est e^* qui lui donne la réponse

Les économistes s'intéressent plus au niveau général des prix

Pour mesurer e^* , on combine

L'indice des prix marocain (P)

l'indice des prix étranger (P^)*

et e entre le dh et les devises étrangères (e)

On peut calculer le e^* global entre le Maroc et les autres pays
$$e^* = \frac{e \cdot P}{P^*}$$

Il permet :

Comparer le prix d'un panier d'articles dans un pays à son prix étranger

D'expliquer les XN (dépréciation $e^* =$ produits moins cher)

V. La théorie des taux de change : La parité du pouvoir d'achat (PPA)

Comment expliquer la variation de e^* ?

la PPA : Une unité d'une devise donnée devrait avoir le même PA dans tous les pays.

Cette théorie explique les évolutions de taux de change à LT

A/. La logique de base de la théorie de la PPA

la théorie de la PPA est fondée sur **le principe du prix unique** :

un même produit doit avoir le même prix par tout.

Si ce pcpe n'est pas respecté, il existe des opportunités de profit.

Si un produit est moins cher dans un pays, il suffit de l'acheter et de le revendre.

Comment la PPA s'applique-t-elle au marché international ?

Si un dh achète plus de tomates au Maroc qu'en France, un profit peut être tiré de l'achat au Maroc et de le vendre en France

Parité = égalité

PA = fait référence à la valeur de monnaie

La PPA affirme qu'une unité monétaire doit avoir la même valeur réelle dans tous les pays

B/ Les implications de la parité du pouvoir d'achat

e entre devises de 2 pays dépend des niveaux des prix dans les pays.

Si 1 dh achète la même Qté de biens au Maroc (dh) et en France (E), alors le nombre d'euros qui achète un dh doit refléter les prix des produits en France et au Maroc

Ex : Si un café coûte 10 dhs au Maroc et 1 euro en France, le e doit être de 10 dhs par euro.

Sinon le PA de l'euro ne serait pas le même dans les 2 pays

Formellement, on écrit :

P : le niveau des prix marocain (en dhs)

P^* : le niveau des prix en France

e : le taux de change nominal (Nbre de euros/ dh)

Le PA national du dh est de $\frac{1}{P}$: + les P sont élevés, - le dh achète de produits.

Le PA du dh en France est de : $\frac{e}{P^*}$

Pour que le PA du dh soit identique dans les 2 pays, il faut que
$$\frac{1}{P} = \frac{e}{P^*}$$

Ce que l'on peut écrire comme suit : $1 = \frac{eP}{P^*}$ où $e^* = \frac{eP}{P^*}$ et 1 est une constante .

Le PA du dh est identique à l'intérieur et à l'extérieur des frontières

$$e^* = \frac{eP}{P^*} \text{ ne peut pas varier.}$$

L'équation $1 = \frac{eP}{P^*}$ nous permet de déduire le $e = \frac{P^*}{P}$

e est égal au ratio du niveau des prix étranger (euros) par le niveau des prix nationaux (dhs).

Selon la théorie de la PPA, le e entre 2 devises doit refléter le niveau de prix des 2 pays considérés.

Ce qui signifie que e varie lorsque les niveaux de prix varient $\Delta e = \frac{P^*}{P} \Delta$

Nous savons que **le niveau de prix** dans un pays s'établit de telle sorte que **l'offre et la demande de monnaie s'équilibrent**

Le e va donc être influencé par l'O et D de monnaie :

Lorsque MM augmente, les prix augmentent. Cela contribue à déprécier M/ autres devises

Quand la BC imprime les billets, la M perd de sa valeur en termes des B et S et de devises étrangères

Ainsi, la M d'un pays est dépréciée en raison de la politique M inflationniste que le pays poursuit.

C/ Les limites de la théorie de la PPA

La théorie de PPA est un modèle de taux de change qui fonctionne qd

- d'expliquer les dépréciations (appréciation d'une M/ à une autre)
- les évolutions du taux de change (cas d'hyperinflation)

La théorie de PPA est imparfaite :

- les taux de change n'évoluent pas toujours de telle sorte que la valeur réelle du dh soit la même dans tous les pays en raison :
- les B et S ne sont pas facilement négociables :

Ex : salaire d'un ouvrier en France est plus chère. Un ouvrier marocain pourrait profiter de cette différence. Mais, les difficultés d'immigration font de sorte que l'écart de salaire perdure

- Les B et S ne sont pas de parfaits substituts quand ils sont produits dans des pays différents
- Les préférences des consommateurs ne sont pas stables :

Si la tomate marocaine devient soudainement populaire, son prix augmente,

Par csqt, un dh pourrait acheter davantage la tomate française.

Malgré la différence, il n'existe aucune opportunité de profit car les consommateurs ne considèrent pas que les deux tomates sont équivalentes

Si le e^* s'écarte du niveau indiqué par la théorie de PPA, les gens sont incités à échanger les B et S par-delà les frontières

A défaut de déterminer le e^* , la TPPA assure que les fluctuations des e^* sont de faible ampleur et temporaires

Les Mvt de e reflètent les évolutions des prix nationaux et étrangers.

Systeme financier, Epargne et Investissement

Introduction :

I. Le financement

Le financement du projet :

- emprunt des fonds auprès d'une Bque
- emprunt des fonds auprès d'un proche
- association

Le financement est financé par l'S de quelqu'un d'autres Le système financier : ensemble des institutions qui ont pour objet de mettre en relation les besoins de financement des uns et les capacités d'épargne des autres

II. Les institutions financières de l'économie

Les marchés financiers transfèrent des ressources des Sant aux emprunteurs

Les motivations de l'S sont diverses :

- financement de consommation domestique de CT et de LT

Les motivations de l'emprunt :

- Investissement ménagère
- Investissement économique

Les St investissent sur les marchés financiers dans l'espoir d'un Rdt

Les emprunteurs empruntent sur le même marché en supportant un coût.

La rencontre entre les St et les emprunteurs est organisée de plusieurs manières au sein du système financier

Les institutions financières sont regroupées en deux catégories :

Les institutions financières

Les intermédiaires financiers

A. Les marchés financiers :

Regroupent les diverses institutions par lesquelles les Sts apportent directement des fonds :

- Marché obligatoire : Emprunt auprès du public sans passer par les bques (émission d'obligations)
(Achat d'obligation contre promesse de rbt)
- Marché des actions : Financement d'E/se en émettant des parts de son capital (action= part de propriété.
Demande et prix reflètent les anticipations du public quant au profit

B. Les intermédiaires financiers :

Regroupent les institutions par l'intermédiaire desquelles les Sts fournissent des Fds à ceux qui en ont besoin.

1/ Les Bques : Utilisent les fds déposés par les S pour financer les emprunts

III. S et I dans la comptabilité nationale

Les événements qui surviennent au sein du système financier sont essentiels pour comprendre l'évolution de l'économie.

Les diverses institutions financières ont pour mission de coordonner l'S et I

La compréhension de fonctionnement des marchés financier et leur sensibilité aux divers événements et politiques susceptibles de les affecter

La compréhension de la comptabilité nationale qui s'intéresse au PIB

Les règles de la comptabilité nationale comprennent certaines identités mettant en relation les différentes grandeurs macroéconomiques

A/ Les identités :

Le PIB (Y) : est à la fois le revenu total et dépense totale

Y est décomposé en :

- C°

- I

- G

XN

On peut écrire : $Y = C + I + G + XN$

Cette équation est une identité puisque chaque \$ dépensé apparaît dans l'une des quatre grandeurs

A/ Les identités :

Supposons dans une économie fermée que le PIB est écrit comme suit: $Y = C + I + G$

Supposant dans cette économie que tout ce qui est vendu est consommé $I = (Y - C - G)$

Ce qui donne $I = S$

Revenons sur la notion de l'S nationale, l'équation de l'S s'écrit :

$$S = Y - C - G \quad (1)$$

$$S = (Y - T - C) + (T - G) \quad (2)$$

Ces 2 équations sont identiques, mais (2) est décomposée en Sp et Spub

Si $T > G$, Gvt enregistre un excédent

Si $T < G$, Gvt enregistre un déficit

Quel rapport ces équations ont-elles avec les marchés financiers ?

Pour une économie dans son ensemble, on a : $S = I$

Quels sont les mécanismes qui sous-tendent cette identité ?

Qu'est ce qui assure la coordination entre Sts et leurs

Réponse : le système financier (les instit° fin transforment l'Sn en I)

B/ La signification de S et de I

S et I utilisés dans la comptabilité nationale et leurs signification est parfois différentes du sens habituel :

Ex : X achète des obligations : (I)

X contribue à augmenter l'Sn : (S)

L'I est l'achat du capital neuf : Ex: emprunt pour financer un projet

L'S de X sert au financement de l'E/se : Possible que grâce aux intermédiaires financiers qui financent les I des uns avec l'S.

III. Le marché des fonds prêtables

Comment les marchés financiers coordonnent l'S et l'I?

Supposons que le l'économie présente qu'un seul marché financier : marché FP

La rencontre entre les St (S) et les emprunteurs (I) sur ce marché est fonction de S(i) et de I(i)

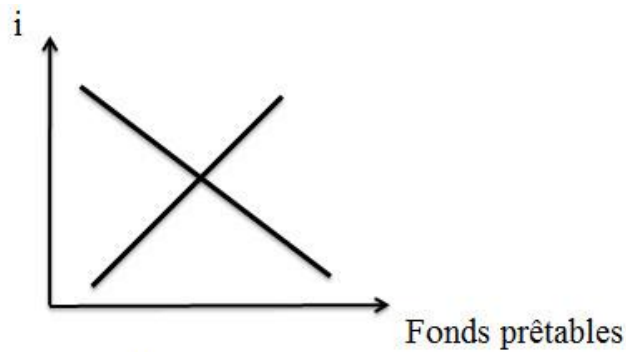
A: L'O et D du fonds prêtables

Régit par la loi de l'O et de D.

- Origine de l'O : - ménages directement (obligations) ou indirectement (dépôt à la Bq)

- Origine de la D - E/ses et ménages : financement des I

i : prix du prêt. C'est le Mt que les emprunteurs paieront et que les prêteurs recevront



i nominal : taux publié

i réel = $i_n - \text{taux d'inflation}$

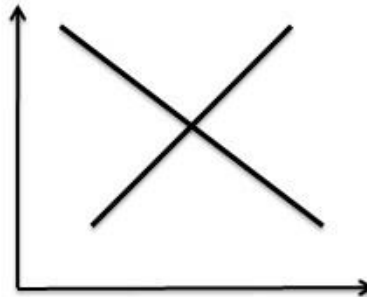
C'est le i réel qui représente le vrai Rdt de l'S et le coût de l'emprunt

B/ S et fiscalité (T) :

La baisse de S s'explique par T :

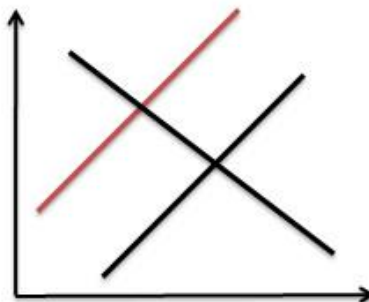
Ex : Agent achète une obligation à 30 ans d'une valeur de 1000 au i de 9%

On suppose que le taux d'imposition est de 33%



En absence d'impôt : 1000 (1,09)³⁰

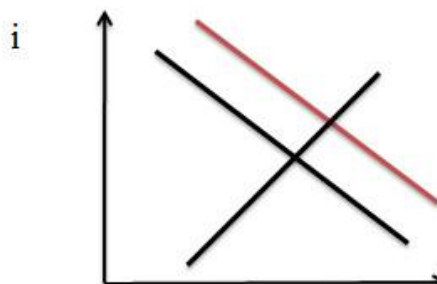
En présence d'impôt



C/ fiscalité (T) et Investissement :

Supposons une loi qui offrirait une déduction fiscale aux E/ses

Cette loi inciterait les E/ses à investir d'avantage

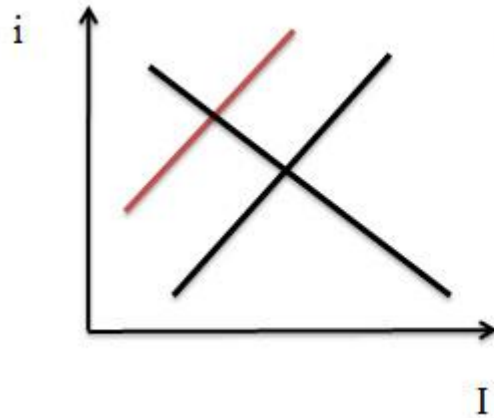


D/ Déficit budgétaire du Gvt

Nous savons que $S_n = S_p + S_{pub}$

Toute variation du déficit budgétaire affecte l' S_n qui est l'offre du FP

Le déficit budgétaire = l' S_{pub} baisse ce qui fait baisser l' S_n



i augmente, I privé baisse, C^o baisse
Cette baisse d'I liée aux emprunts du
gvt est appelée **effet d'éviction**

Quand le gvt emprunte pour financer le
déficit, il évince les emprunteurs privés